

299

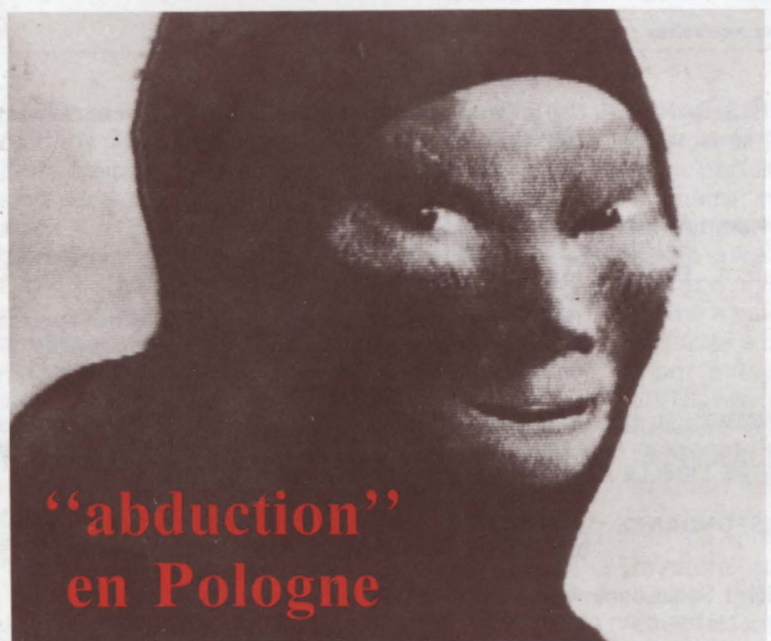
SEPTEMBRE
OCTOBRE
1989

LUMIERES DANS LA NUIT

32^e ANNÉE

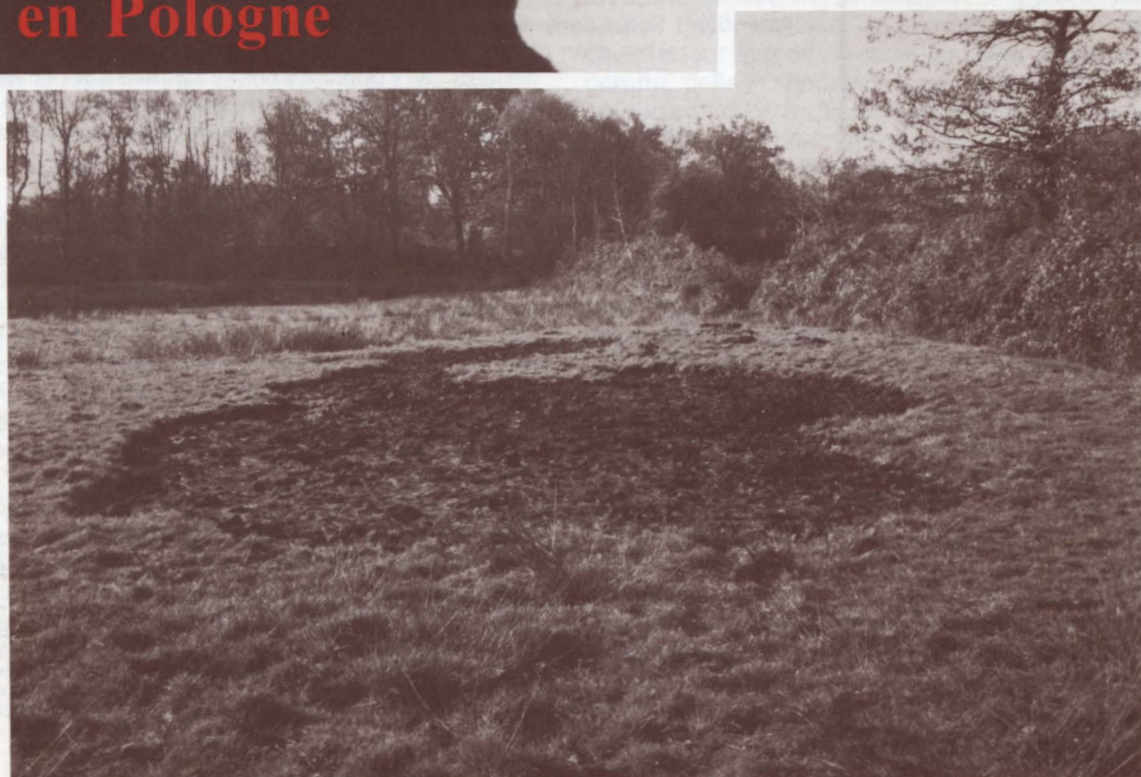
24 F

Revue d'Ufologie



**“abduction”
en Pologne**

**à Brix (Manche)
phénomène
lumineux
et disparition
totale
de 5 à 6 m³
de terre**



sommaire

PAGES

3 - Faisons le point

8 - Observations récentes

18 - Emilcin, 10 mai 1978

28 - L'affaire de Sospel

31 - Canular après enquête !

36 - Etude d'un détecteur magnétique

40 - Les nouvelles

abonnement

LUMIÈRES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

TARIF 1989

Abonnement annuel, ordinaire : 150 F
de soutien, à partir de : 170 F
Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. J. MESNARD, C.C.P. 21.396 15Z PARIS, ou par chèque bancaire au nom de J. MESNARD. **ATTENTION : AUCUN CHEQUE NE DOIT ETRE LIBELLE AU NOM DE "LUMIERES DANS LA NUIT".**

CORRESPONDANCE : J. MESNARD (ou LUMIERES DANS LA NUIT)
5, rue Lamartine - 91220 BRETIGNY-SUR-ORGE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.
En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février
D, terminé le n° de Mars-Avril
F, terminé le n° de Mai-Juin
H, terminé le n° de Juillet-Août
J, terminé le n° de Septembre-Octobre
L, terminé le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

Faisons le point

par Pierre Guérin

Depuis quelques années, un déluge d'informations nouvelles, la plupart en provenance des Etats-Unis, et dont on ne sait souvent que penser, semblent remettre en question certaines idées que l'on avait fini par admettre après 35 ans de recherche ufologique privée : à savoir que les OVNI - d'où qu'ils viennent (Cosmos, Magonie, etc) et quels qu'ils soient (astronefs spatiaux, matérialisations d'outre-temps et d'outre-espace, etc) - sont des véhicules obéissant à une intelligence qui se refuse à tout contact ouvert avec l'Humanité, et relevant d'une technologie à ce point *transcendante*, qu'il a pu apparaître à certains comme un non-sens de se poser la question de savoir si ces "engins" pourraient tomber en panne.

Or, voici qu'on nous parle maintenant de toute une série de crashes d'OVNI depuis 1946-47 aux Etats-Unis, avec récupération de carcasse de soucoupe et de cadavres d'humanoïdes, cependant que des bruits persistants font état d'un contact officiel entre autorités militaires US et une "race" au moins d'humanoïdes extra-terrestres à qui les Américains auraient concédé des bases souterraines secrètes qu'ils occuperaient sans qu'on puisse maintenant les en déloger, et où ils se livreraient à des expériences biologiques moralement condamnables à partir d'animaux et d'êtres humains. Ces derniers bruits s'insèrent naturellement dans la foulée des mutilations chirurgicales sophistiquées "venues" du ciel, faites à la dérobee sur des bestiaux parqués en plein air dans le Centre et l'Ouest américain depuis maintenant plus de 20 ans. Enfin, d'autres manifestations inédites "venues" du ciel également, ont fait leur apparition depuis peu d'années dans les champs céréaliers du sud de l'Angleterre. Ces manifestations défient toute explication naturelle (trombes atmosphériques) ou

humaine (traces liées à des vestiges archéologiques sous-jacents). Elles consistent en dépressions parfaitement circulaires de plus de 10 m de diamètre, aux bords verticaux, qui apparaissent nuitamment. La masse végétale est plaquée au sol en spirale à l'intérieur des ronds, comme sous l'effet d'un champ électrostatique, mais le sol lui-même n'est pas enfoncé. Ces ronds sont souvent associés à des "satellites" disposés symétriquement autour d'eux. Ici encore, on pense aux OVNI, bien que les traces au sol laissées par ces derniers lorsqu'ils atterrissent n'aient pas habituellement cette netteté de contours, ni cette disposition parfaitement géométrique.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le mystère, au lieu de se dissiper, s'épaissit sans cesse, qu'il s'agisse de témoignages comme ceux faisant état des crashes, ou bien de rumeurs comme celles rapportant l'existence des bases souterraines, ou enfin de faits avérés comme les mutilations de bestiaux ou les ronds dans les champs, dont le lien avec les OVNI relève plus de l'intuition que de la démonstration.

Je ne prétends évidemment pas connaître la vérité, d'autant que les moyens d'investigation me font cruellement défaut. Je n'émarge à aucun organisme de sécurité officiel, et n'ai accès à aucun degré - même le plus bas - de "clearance". Je n'ai à ma disposition que ma raison, mon esprit critique, et une certaine expérience des faits ufologiques, acquise au fil des années. Muni de ce faible bagage, je vais cependant tenter de faire - provisoirement - le point, par égard pour les lecteurs de L.D.L.N. qui doivent se poser des questions. Je vais surtout essayer de séparer ce qui est sûr de ce qui est probable, et ce qui est probable de ce qui est douteux, sinon fantaisiste, au niveau d'ignorance des secrets d'Etat qui est le mien.

CE QUI EST SÛR. - Bien évidemment, c'est ce dont nous possédons des preuves palpables, des pièces à conviction. Autrement dit - pour nous qui n'avons pas accès aux bases militaires US -, les mutilations de bestiaux et les ronds dans les champs. Ce sont là des faits, quelle qu'en soit l'explication. J'ajouterai à cela les OVNI eux-mêmes, bien que les ufologues privés n'aient pas eu l'avantage, à ce jour, d'en récupérer des carcasses accidentées ou non, avec les corps de leurs pilotes. Ceux qui étudient en amateur les OVNI n'ont pas attendu les révélations sur les crashes pour savoir que les OVNI existent bel et bien en tant que structures matérielles volantes aux performances transcendantes, dont l'origine artificielle non humaine ne peut faire de doute. Il n'est pas dans l'objet de cet article de discuter les innombrables preuves des OVNI, soit testimoniales (le poids de celles-ci réside dans leur nombre et dans leur cohérence interne à travers l'espace et le temps), soit indirectes (marques au sol, effets physiologiques, etc). Toutes les tentatives pour réfuter ces preuves n'ont pu "aboutir", qu'à la condition d'invoquer des "explications" physiques impossibles (1), ou encore de passer sous silence les détails les plus significatifs des observations (2), ou enfin de fabriquer des contre-enquêtes fondées sur de fausses interviews de faux témoins, en vue de réduire à néant les vrais témoignages (3). Je me contenterai d'insister ici sur une évidence dont on ne fait pas assez souvent état : les services de sécurité des USA et de plusieurs autres pays ne se seraient pas donné, depuis 40 ans, tout le mal qu'on sait pour organiser et maintenir le "cover-up" sur les OVNI (Jury Robertson, Blue Book; rapport Condon, GEPAN, etc) si ces derniers n'étaient que du vent. Ajoutons que le phénomène OVNI n'a pas cessé de se manifester, en France ou ailleurs, au cours des dernières années, contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire. Ces sont les média qui n'en parlent plus, sans doute parce que l'ufologie n'a pas débouché sur une percée qui en eût ravivé l'intérêt.

A toutes les certitudes que je viens d'énumérer, doivent s'ajouter certains asquis de la recherche ufologique dont je crois qu'il faut tenir compte pour interpréter correctement les faits allégués nouveaux que j'ai cités au début de cet article. Le premier acquis, c'est ce que j'appellerai le caractère ostentatoire personnalisé du phénomène OVNI. Ce caractère ostentatoire a été souligné pour la première fois par Bertrand Méheust (4), qui lui a accolé celui d'"élusif" (pour parler français). En fait, l'"elusiveness" des apparitions d'OVNI est un corollaire quasi obligatoire de leur caractère ostentatoire, dans la mesure où le phénomène, s'il tient à se faire voir

pour une raison qui nous échappe, n'en désire pas moins garder sa liberté de mouvement et donc rompre le contact avant de risquer d'attirer les foules et de se faire appréhender. Sans doute eût-il été imaginable que le phénomène fit l'impossible pour se cacher des observateurs : or il n'en est rien, il cherche tout au contraire à être vu, non de la foule en général, mais d'un témoin (ou d'un petit groupe de témoins) sur lequel il a jeté manifestement son dévolu, qu'il s'agisse de l'OVNI posé au sol qui attend le cultivateur sur son tracteur au détour du chemin, ou de l'OVNI en vol qui croise, par "hasard", l'avion de ligne et fait ensuite un bout de route avec lui. D'où l'expression : caractère ostentatoire *personnalisé*, que j'ai employée plus haut.

Le second acquis, sur lequel Jacques Vallée n'a cessé d'insister depuis des années (5), c'est le caractère trompeur de ces rencontres rapprochées. Celles-ci visent à laisser croire que nos visiteurs étudieraient notre milieu de vie (prélèvements de cailloux, de lavande, etc), notre degré de civilisation scientifique et technique (surveillance des installations militaires : bases de l'Air Force, Taverny, etc), notre physiologie enfin (examens "médicaux" des personnes enlevées). En réalité, il y a belle lurette que l'intelligence qui commande au phénomène doit savoir à quoi s'en tenir sur tous ces points, puisque Tite-Live faisait déjà état à son époque de "boucliers volants" et de leurs occupants qui fuyaient le contact ! D'autre part, le nombre absolument considérable de rencontres rapprochées dans le monde entier, dépasse de loin ce qui eût été nécessaire à des "Aliens" pour connaître la Terre et ses habitants. Le phénomène OVNI n'est donc pas ce qu'il veut nous laisser croire qu'il est. Il s'agit, soit d'un "système de contrôle", comme le prétend Vallée, soit plus généralement d'une manipulation, d'une expérience de longue haleine, à laquelle le phénomène nous soumet dans un but qui nous échappe. Si les mutilations de bestiaux, les ronds dans les champs du Sud de l'Angleterre et les témoignages relatifs à des crashes relèvent du phénomène OVNI, alors il doit s'agir, là encore, d'un "cinéma" ostentatoire et trompeur que nous interprétons à tort comme des expériences génétiques, des marques d'atterrisage et des accidents de vol.

CE QUI EST MOINS SÛR, MAIS PROBABLE. - En premier lieu, il me paraît vraisemblable que les mutilations de bestiaux soient, au même titre que les enlèvements d'humains à bord d'OVNI, l'œuvre des "Aliens". Certes, les cas sont rares, où une soucoupe a été vue survolant les lieux, au moment des faits. Il s'agit bien plus souvent d'hélicoptères (?) anormalement silencieux, mais

enfin, on sait bien que le phénomène OVNI est capable, comme le Diable, de déguisements. Si les mutilations ne sont pas l'œuvre des "Aliens", alors elles sont d'origine humaine, car de toute façon on ne peut incriminer les animaux prédateurs (coyotes, etc) dont les morsures n'ont rien à voir avec les ablations chirurgicales constatées. On ne peut pas supposer raisonnablement que les autorités militaires US se permettent de voler clandestinement des bestiaux dans le cheptel des éleveurs américains, pour en prélever des organes en vue par exemple de recherches biologiques secrètes, alors qu'il leur serait si facile d'avoir leur propres élevages. Au demeurant, pour faire disparaître toute preuve, les militaires ne restitueraient pas les bêtes à leur propriétaire en les laissant tomber du ciel, une fois le travail fait ! Or c'est ainsi que les choses se passent : les animaux sont retrouvés à quelque distance du lieu où ils ont été enlevés, les os brisés par la chute. Il est même un cas (6) où - comble de la provocation - une génisse ayant subi l'ablation de ses organes sexuels fut retrouvée devant la grille d'entrée du NORAD (l'état-major de la Défense aérienne de l'Amérique du Nord). Une telle ostentation - il n'y a pas d'autre mot possible - est bien faite pour nous rappeler quelque chose... Les militaires étant mis hors de cause (à moins d'être devenus les esclaves des "Aliens"), on a pensé aux sectes sataniques, qui peuvent avoir besoin d'organes sexuels et de sang pour leurs rites. Mais les mutilations témoignent d'une technologie hautement sophistiquée, encore aujourd'hui à la limite des possibilités de la chirurgie. On ne voit absolument pas les sectes sataniques, toutes puissantes qu'elles soient, pouvoir disposer de cette technologie ni des moyens matériels et humains requis (hélicoptères, blocs opératoires mobiles à bord de ceux-ci, chirurgiens de tout premier plan, etc). Ceci depuis maintenant une vingtaine d'années, sans jamais que le phénomène ait réellement cessé, ni que la police ait trouvé les coupables.

Un dernier argument plaide en faveur d'une origine non humaine pour les mutilations de bestiaux : le cover-up sur ces faits a été organisé par les services de sécurité US avec autant de célérité et de cynisme (Rapport officiel de Rommel) que pour les OVNI. On a l'impression que la gravité des faits que l'on cherche à occulter est la même.

Considérons maintenant les ronds dans leurs champs de nos voisins britanniques. D'origine incontestablement artificielle, eu égard à leur disposition parfaitement géométrique, ils semblent, pour le moment, défier toute explication physique. A ma connaissance, aucun fait d'observation directe ne permet de les rattacher au phé-

nomène OVNI. Cependant, c'est du ciel, et non de la surface du sol ou du sous-sol, qu'ils sont fabriqués. Et on remarquera d'autre part leur caractère ostentatoire manifeste. Wait and see. On verra bien comment finiront par réagir les autorités officielles. Le degré de vraisemblance ou de stupidité de l'explication fournie sera un indicatif précieux... Il est *possible* que les ronds soient une nouvelle manifestation des "Aliens", on ne peut en dire plus aujourd'hui à mon avis.

Restent les crashes d'OVNI. L'affaire débuta comme une rumeur : l'ami d'un parent de l'enquêteur avait appris d'un collègue de bureau que, etc. Les choses semblent avoir changé. Des années ont passé depuis les faits allégués, les langues se délient. Grâce aux efforts persévérants de quelques enquêteurs au premier rang desquels on doit ranger L.Stringfield, nous possédons maintenant un grand nombre de témoignages, dépassant la centaine, dont beaucoup sont de première main. Même s'il n'est pas exclu qu'un certain nombre d'entre eux relèvent de la désinformation gouvernementale, cela ne saurait être le cas de tous. Il subsiste à coup sûr un doute, mais je pense qu'il est faible.

La plus grande objection que l'on peut faire à l'encontre de la réalité des crashes, c'est la difficulté, jugée par certains insurmontable, de garder le secret bien longtemps sur des événements de cette taille, qui ont nécessairement concerné de nombreuses personnes, depuis les témoins civils de la chute des objets jusqu'aux militaires devant assurer en permanence la garde des débris, en passant par ceux qui eurent la charge de les transférer dans les bases de l'Air Force, et les scientifiques qui eurent ensuite à les analyser. Il semble logiquement que l'on n'aurait pas dû attendre 40 ans pour que la vérité commence à se faire jour, en ce pays - les USA - où tout s'achète, même les informations les plus confidentielles et les plus privées, pourvu qu'on y mette le prix.

L'objection est de poids, mais je pense que l'on peut y répondre.

Tout d'abord, s'il est vrai que l'on ne peut empêcher les gens de parler, on peut cependant les en dissuader, surtout s'il s'agit de militaires en fonction, et surtout on peut faire en sorte qu'ils ne puissent pas fournir de preuves de leurs assertions, grâce au cloisonnement entre services, à la destruction systématique des documents sensibles, etc. Or, seules les preuves sont monnayables. (La situation est différente pour les espions, à qui leurs employeurs ne demandent que des informations.) Que l'on se souvienne seulement de la façon dont restèrent ignorés jusqu'au dernier moment la date et le lieu du

débarquement des Alliés en Normandie, tout comme le programme de fabrication de la bombe atomique. Les espions allemands fournirent à Hitler des informations sur le débarquement, et non des preuves : Hitler ne les crut pas. La preuve des crashes d'OVNI ne pourrait être fournie que par des documents officiels qui en font état. Mais comment savoir si un document "officiel" n'est pas un faux ? Et, à supposer qu'un journaliste fut présente au *New-York Herald Tribune* un morceau d'OVNI, qu'est-ce qui prouvera qu'il dit vrai ? Mais on peut aller plus loin. Supposons par impossible que le journaliste ait réellement en main la preuve. J'affirme qu'il sera néanmoins éconduit ! Tel est le résultat de 40 années de debunking ufologique exercé sur le public. Les OVNI n'existent pas, ils ont tous été expliqués de façon naturelle par les services de l'Air Force, et les savants du Comité Condon ont entièrement confirmé la chose. Par conséquent, un militaire à la retraite, ou un journaliste, qui prétendrait fournir la preuve que des OVNI se sont écrasés au sol et ont été récupérés par l'Air Force, ne saurait être qu'un fou, ou un escroc. Telle est la puissance de l'action psychologique, lorsqu'elle est menée scientifique par le biais des média durant plusieurs décennies consécutives.

En conclusion, je pense qu'on peut créditer les histoires de crashes d'OVNI d'un degré raisonnable de véracité, pour autant qu'elles reposent sur un nombre suffisant de témoignages concordants et indépendants, ce qui est le cas de plusieurs d'entre elles. Ce jugement ne se fonde pas sur les prétendus documents officiels tirés des archives de l'Air Force à la faveur de la loi sur la liberté de l'information. Nous verrons plus loin que les documents en question ne présentent aucune garantie d'authenticité...

Il reste à interpréter les crashes, ce qui est fort délicat ! Selon un bruit qui court et qui pourrait relever de la désinformation, ce seraient les émissions des puissants radars installés après la guerre dans le Nouveau-Mexique, qui auraient perturbé le système de guidage des soucoupes. Il est difficile d'admettre cette thèse simpliste. Un OVNI aurait pu (?) s'y laisser prendre, pas plusieurs. On peut aller plus loin et remarquer qu'en 1947, le radar existait depuis plusieurs années, sans que des crashes aient été signalés, or il y avait déjà des OVNI pendant la guerre. L'hypothèse des faisceaux radar ne tient guère. On peut alors imaginer que les crashes furent tout simplement la conséquence de défauts intrinsèques de fonctionnement des "engiens", mais alors, pourquoi ces pannes se limitèrent-elles dans le temps aux années de l'après-guerre, et dans l'espace aux territoires de l'ouest américain ? Personnellement, j'aurais tendance à penser que les

crashes furent *voulus* par l'intelligence qui commande au phénomène, et qu'ils correspondent au franchissement d'un degré dans le "cinéma" ostentatoire que nous jouent les "Aliens". Si tel est le cas, il y a fort à parier qu'en analysant les carcasses plus au moins accidentées des soucoupes qu'ils ont récupérées, les Américains n'ont rien compris, sinon rien découvert, en fait de système de "propulsion" - pas plus qu'Archimède ne comprendrait quoi que ce soit à une calculatrice électronique s'il revenait parmi nous et en découvrirait une. Au demeurant, si les crashes avaient appris quelque chose aux Américains en fait de physique fondamentale et de technologie, cela se saurait, et les USA domineraient le monde... Sous une autre forme, c'est encore la politique de l'"élusiveness" qui se manifeste à travers cette absence de contact gratifiant. CE QUI EST FRANCHISEMENT DOUTEUX. - J'en arrive maintenant, pour terminer, aux allégations sensationnelles faisant état, dans la foulée des mutilations de bestiaux et des crashes, d'une prise de contact officielle entre "Aliens" et représentants de l'US Air Force, et d'un marché de dupes ayant conduit les Américains à accepter les enlèvements d'êtres humains et à céder des bases souterraines secrètes aux "Aliens", qui occuperaient maintenant la place sans qu'on puisse les en déloger.

Je ne nie aucunement *a priori* que la chose soit possible : nous ignorons *tout* des intentions des "Aliens" à notre endroit et de la "manip" qu'ils font dans notre environnement depuis certainement des siècles. Mais enfin, certaines remarques viennent tout naturellement à l'esprit, qui obligent à prendre ces "informations" avec des pincettes.

Premièrement, il existe un rapport évident entre la nature de l'activité alléguée des "Aliens" dans les prétendues bases secrètes qui leur auraient été concédées (manipulations génétiques à partir d'organes d'animaux et d'êtres humains), et ce qu'on sait des mutilations de bestiaux comme des enlèvements de témoins rapprochés : on aurait voulu inventer de toute pièce une histoire effrayante à partir de ces derniers faits, qu'on ne l'aurait pas bâtie autrement ! Et l'intérêt d'une telle histoire, pour les debunkers de l'ufologie, serait - en discréditant ceux qui y accordent foi - de discréditer du même coup ceux qui savent la réalité des mutilations et des enlèvements, et le disent.

Seconde remarque, qui nous conduit à la même conclusion : toutes ces "informations sur l'"horrible vérité", comme dit John Lear, ont été répandues dans les milieux ufologiques américains par un petit nombre de personnages assez douteux, mais bien connus, ainsi que par une pro-

ductrice de télévision spécialiste du problème des mutilations, dont l'une des sources de ces histoires est... un agent patenté des services de sécurité US, agissant certainement sur ordre. Cet agent reçut la personne en question dans son bureau à l'intérieur du périmètre de la base d'Albuquerque, et lui fit ses révélations dans l'intention évidente qu'elle les divulgue. Cela devrait suffire pour que l'on prenne les dites révélations pour ce qu'elles sont apparemment : de l'intoxication.

Que les services américains se livrent à ce genre d'activité en vue de discréditer les ufologues, nous en avons une preuve directe avec une affaire récente. On sait dans quelles conditions peu orthodoxes fut introduit sur le marché de la "hard ufology" moderne, ce document de plusieurs pages prétendument officiel, qui révélait le crash de Rosewell et la création d'un groupe d'étude ultra-secret, le MJ12, chargé de l'étude des débris d'OVNI et des cadavres d'humanoïdes. Ce document se termine par une lettre du Président Truman. Or cette lettre est un faux, ce qui enlève toute authenticité au document. La signature de Truman est, certes, parfaitement authentique, mais elle a été prélevée au bas d'une autre lettre de Truman que l'ufologue Stanton Friedman a retrouvée : les deux signatures sont rigoureusement superposables, et il n'existait pas, à l'époque, de machine automatique pour apposer un modèle de signature sur le courrier. Ce n'est évidemment pas l'intérêt des ufologues que de fabriquer de tels montages, faciles à réaliser aujourd'hui au moyen d'une photocopieuse. Et c'est au demeurant un ufologue qui a découvert l'imposture. C'est en revanche l'intérêt des services de sécurité US, s'ils veulent jeter le doute sur la réalité des crashes, que de diffuser de faux documents "prouvant" cette réalité, en sachant bien que l'imposture sera vite découverte...

EN GUISE DE CONCLUSION. - L'ampleur et la persistance du cover-up sur les OVNI aux USA ne peuvent sans doute se comprendre que si les services de sécurité américains veulent occulter à tout prix la vérité sur l'existence des OVNI et leur activité mystérieuse dans notre environnement. La politique de debunking des OVNI a été décidée suite aux crashes, peut-être par crainte d'une panique qui eût été particulièrement mal venue en pleine période de guerre froide. Puis sont apparues les mutilations de bestiaux, ainsi que les "abductions" d'humains à bord d'OVNI. Tous faits laissant à penser que l'activité des "Aliens" ici-bas n'est pas particulièrement innocente. Le cover-up a donc été maintenu, en s'aidant du scepticisme naturel des autorités scientifiques. De toute façon, on imagine mal des responsables politiques, quels qu'ils soient,

reconnaissant qu'ils sont dépassés par les événements et avouant leur impuissance face à un phénomène sur lequel personne n'a prise et qui vient d'Ailleurs.

En accumulant, à partir des années 80, les preuves testimoniales des crashes d'OVNI, les ufologues US ont commencé de saper le long travail accompli par les debunkers. Pour la première fois, la CIA (ou la NSA, peu importe) n'ont pu se contenter d'opposer leurs sempiternelles dénégations. Elles ont donc adopté une tactique de désinformation active, fabriqué de faux documents écrits sur les crashes, dont il serait ensuite facile de démontrer la non authenticité ; et, pour que la mesure soit comble, elles en ont rajouté dans l'horrible avec les histoires de bases souterraines, qui allaient diviser les ufologues américains et discréditer la recherche ufologique.

Telle est mon interprétation provisoire des récents événements. L'avenir dira si j'ai vu juste, ou si j'ai péché par excès de prudence ou d'esprit critique.

REFERENCES.

- (1) cf. Menzel et Boyd, *The World of Flying Saucers* (Doubleday & Co, 1963), p. 61. Les auteurs invoquent de prétendus mirages dus à la réfraction atmosphérique (*sic*) pour dilater l'image ponctuelle d'une étoile jusqu'à lui donner un diamètre apparent (à l'œil nu) de plus d'un tiers du diamètre apparent de la Lune, ce qui est une ineptie scientifique dont le célèbre astrophysicien Menzel était d'ailleurs nécessairement conscient, mais qu'importe ? Il s'était fixé (ou on l'avait chargé) de debunker les OVNI et il s'en acquitta avec autant de conscience que de patriotisme. De tels "mirages" lui furent bien utiles pour "expliquer" des disques nocturnes vus dans le ciel...
- (2) Un bon exemple en est fourni par l'affaire de la base de missiles intercontinentaux de Minot (North-Dakota, 1966). La version de cette affaire sur laquelle travailla le Comité Condon ne fait état, ni du quasi-atterrissage de l'OVNI à quelques mètres d'un officier qui en fut traumatisé, ni de la coupure des liaisons radio qui ne cessa qu'avec le départ de l'objet, ni de la panne d'allumage du moteur d'un véhicule envoyé en patrouille sur les lieux. Faute d'avoir à rendre compte de ces détails, les analystes du Comité Condon purent se contenter d'invoquer des lumières d'avions atterrissant au loin, ainsi que l'étoile Capella scintillant à l'horizon. (Case N°9, pp. 274-277 de l'Édition de poche du Rapport Condon, Bantam Edit., 1968). Certains ont pu prendre connaissance, en France, du rapport original sur cette affaire, qui fut transmis à la CIA, ceci grâce à une indiscrétion. Ce rapport a été résumé par Aimé Michel dans *Pour, Contre les Soucoupes volantes* (Berger-Levrault Edit.).
- (3) On trouve de telles contre-enquêtes fantaisistes dans Barthel et Brucker, *La grande peur martienne* (Nouvelles éditions rationalistes, 1979). Le préfacier de cet ouvrage (Every Schatzman, Président de l'Union rationaliste et debunker acharné des soucoupes volantes), qui ne demandait qu'à être convaincu de l'inanité des témoignages de la vague d'OVNI de 1954, s'y est apparemment laissé prendre...
- (4) cf. Bertrand Méheust, *Science-Fiction et Soucoupes Volantes* (Mercure de France Edit., 1978).
- (5) Le dernier papier de Jacques Vallée qui développe ce thème (ainsi que plusieurs autres, avec lesquels je suis beaucoup moins d'accord) a été présenté à la 7^e Conférence annuelle de la Society for Scientific Exploration (Boulder, juin 1989).
- (6) cf. Jacques Vallée, *La grande manipulation* (Ed. du Rocher, 1983), p. 274.
- (7) cf. Linda Moulton-Howe, *An Alien Harvest* (Ouvrage édité à compte d'auteur, 1989), Chap. 7.

Observations récentes

Premier volet : des compléments sur trois affaires

21 décembre 1988, région parisienne

Dans le numéro 298 de LDLN, nous avons vu que l'observation de Gouvernes ne concernait vraisemblablement pas l'objet vu, quelques minutes plus tôt, de divers endroits de la capitale. Deux témoins, Nicole et Miguel, qui attendaient le dernier bus, peu avant 1 h du matin, à la Porte de Versailles, donnent une description qu'il est intéressant de comparer avec celles de la rue Beaubourg et de la rue de la Grange aux Belles (LDLN 295, pp.17 à 23). Ils ont vu apparaître à l'ouest, et défiler jusqu'à sa disparition au sud, ce qu'ils décrivent comme "un long trait blanc, avec à peine une petite boule de même couleur, à son extrémité avant". Le phénomène a d'abord paru s'approcher des témoins (trajectoire apparente ascendante), puis s'en éloigner, en évoluant à altitude constante, sur une trajectoire rectiligne orientée approximativement du nord-ouest au sud-est. Longueur apparente de ce trait: environ 3 à 4 fois le diamètre de la pleine lune. Aucun effilochage à l'extrémité arrière. Epaisseur du trait constante. Aucun autre détail que la boule, très peu marquée, à l'avant.

6 février 1989, Saint Giron (Ariège)

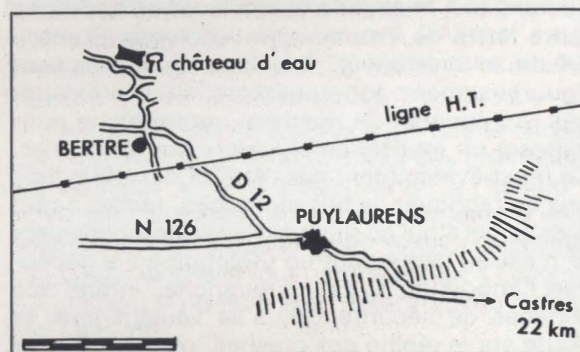
Au sujet de la mémorable nuit marquée par de nombreuses observations dans la région toulousaine (et surtout par celle de Saint Martory), Claude Maugé nous a communiqué une coupure de *La Dépêche du Midi* du 9 février, qui donne quelques indications concernant l'observation de Saint-Giron. Vers 23 h 30, Christophe Yvart et Monique Piveteau ont observé, de la fenêtre de leur appartement, une boule émettant une luminescence bleu-vert, suivie d'une traînée éclairée, d'apparence semblable. L'observation a duré trois ou quatre secondes. L'article affirme que la trajectoire orientée d'ouest en est (et observée en direction des collines de Pégoumas) correspond à celles des autres observations de la même soirée. Cette affirmation est surprenante, compte tenu de ce qu'ont indiqué de nombreux témoins au cours de cette soirée, notamment à Salles d'Aude, où l'orientation signalée est précisément en sens contraire, et à Montdragon, où le phénomène a été vu se déplaçant du sud-est vers le nord-ouest. Ce détail n'est pas sans importance, car une trajectoire orientée sensiblement d'ouest

en est suggérerait l'hypothèse d'une rentrée de satellite.

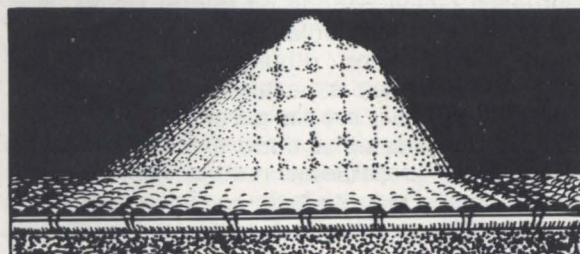
Cette hypothèse est d'autant moins plausible, pour l'ensemble des observations de ce soir-là, qu'à Saint-Martory, M. et Mme Rieu, après avoir vu quelques instants l'objet immobile, très près de leur voiture, l'ont vu monter à grande vitesse, sous un angle de 60 à 70 degrés!

4 septembre 1989, Bertre (Tarn)

De nombreux lecteurs, et notamment MM. Denis Camp, Roger Gayral, Michel Marty et Jean Royer, ainsi que Mme Gueudelot et Olivier Riefel, ont rassemblé divers documents concernant cette affaire.



Il apparaît que le témoin, M. Aujoulet, a tout d'abord eu la surprise de voir, dans le champ de luzerne attenant à sa maison, une zone carrée, de dix mètres de côté environ, très fortement éclairée. Il est resté sur le bord de cette zone, n'osant y pénétrer, et c'est en se retournant qu'il a vu, sur le toit de sa maison, un objet, qu'il a dessiné pour *Tarn-Infos*, de 2,5 ou 3 m de haut et de large, lumineux, présentant un aspect quadrillé, avec des facettes éblouissantes. Cette chose a disparu en s'éteignant sur place, au bout de quelques secondes.



Aspect de l'objet posé sur le toit

Selon M. Aujoulet, les tuiles décolorées auraient été soulevées. On note également que la mousse végétale présente sur le toit semble

avoir disparu à l'endroit où le phénomène a été observé.

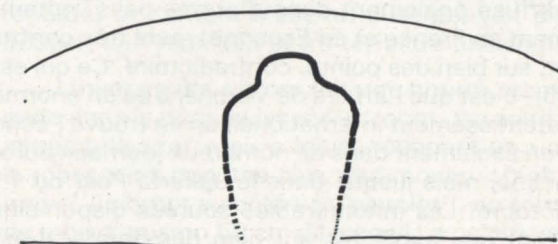
Deuxième volet : en France, en U.R.S.S., en Espagne...

Août 1988, Germigny l'Evêque (Seine et Marne)

Alertés par un article du *Parisien Libéré* (édition du 11 octobre 1989), Jean Sider et un enquêteur de *Lumières Dans La Nuit* se sont rendus sur place pour obtenir plus d'informations sur ce que la presse avait appelé "Le géant de minuit". Les témoins, dont nous respecterons l'anonymat selon leur souhait, ont bien voulu nous faire part de leur expérience, malgré une certaine réticence initiale, et les faits suivants ont pu être établis: fin août 1988, un samedi (probablement le 27), M. et Mme S. se rendent en voiture à Germigny l'Evêque, pensant pouvoir assister à la fête annuelle de ce village. Vers minuit, alors qu'ils se sont garés sur le champ qui sert habituellement de parking, et qu'ils constatent l'absence de tout autre véhicule, ils décident de rentrer chez eux, comprenant que la fête devait se dérouler à une autre date. Après avoir emprunté pendant quelques dizaines de mètres la petite route dite "le Chemin du fond de rivière", ils atteignent la D97 et, soit au moment de virer sur la droite pour emprunter cette départementale, soit après l'avoir parcourue pendant quelques mètres, une clarté soudaine attire leur attention sur leur gauche. Dans un champ légèrement vallonné, une clarté blanche, en arc de cercle, bien ronde selon les termes de M. S., éclaire de dos une silhouette trapue et sombre. Cette lueur éclaire légèrement les bois alentour, mais laisse les témoins dans une pénombre complète. M. et Mme S. divergent sur l'appréciation du temps qu'ils passeront à observer le phénomène. Quoi qu'il en soit, au bout de 30 ou 45 secondes selon M. S., ou de quelques minutes selon Mme S., ils regagnent leur domicile. Les jours suivants, Mme S. tentera de trouver une explication prosaïque à son observation et ira vérifier sur place et de nuit, que les lumières d'un hôtel qui se trouve dans le bois, n'auraient pu être la cause de leur vision. Cette vérification lui montrera l'inadéquation de cette explication. LDLN reparlera plus en détail de cette observation, ainsi que d'un certain nombre de cas qui se sont semble-t-il produits récemment dans cette région.



Le phénomène a été observé entre les deux poteaux de signalisation, au fond du champ, devant l'orée du bois. La partie inférieure de la silhouette était indistincte. Le croquis a été réalisé par les témoins eux-mêmes.



17 juillet 1989, Athis-Mons (Essonne)

Vers 21 h. 30, MM. Jean-Marie L., 67 ans et Patrick W., 32 ans regardaient par une fenêtre donnant vers le sud lorsqu'ils virent, en direction de la forêt de Sénart, à travers la brume de chaleur, comme une grosse étoile rouge, très brillante, entourée de rayons et ayant approximativement la taille apparente de Vénus. Le phénomène resta immobile pendant environ 30 secondes, puis s'abaissa lentement et disparut derrière des bâtiments.

29 juillet 1989, Rouen (Seine-Maritime)

Vers 23 h. 15 Mme L., 37 ans vit, du dixième étage d'une tour située à Rouen dans le quartier de la Grand-Mare, en direction de Saint-Martin du Vivier deux boules rouge-orange entourées d'un halo jaune. Ce phénomène se situait assez bas sur l'horizon, au-dessus d'un champ, près d'une forêt. Ces deux boules se déplacèrent l'une derrière l'autre, puis disparurent sur place, comme une lampe qu'on éteint. La distance d'observation est de l'ordre de 3 à 5 kilomètres.

27 septembre 1989, Voronej (U.R.S.S.)

De très nombreux lecteurs ont, par leurs envois, permis de faire la synthèse des diverses informations publiées vers la mi-octobre au sujet d'un atterrissage avec humanoïdes dans la ville de Voronej, à 480 km au sud-sud-est de Moscou. Il nous faut remercier tout particulièrement Mmes Gueudelot et Metelski, ainsi que MM. Paul Béjouis, Hervé Benvegner, Jean-Philippe Binier, Raymond Deldalle, Gilles Garreau, André Herman, Fernand Lagarde, Patrick Langouet, Jean-Claude Martin, Jimmy Mauger, Patrick Moncellet, Joan Plana Crivillen, Claude et Yves Plessis, Jean-Paul Reulier, et Marceau Sicaud.

Les premières informations, ayant pour origine une dépêche de l'agence Tass du lundi 9 octobre, étaient peu précises, et notamment ne faisaient pas état de la date de l'événement. Les jours suivants, d'autres dépêches apportèrent divers compléments. L'ensemble des données fournies par les différentes agences de presse (Tass, Reuter, Associated Press, AFP, ACP) ainsi que par un reportage de la télévision soviétique (diffusé également dans d'autres pays, notamment en France et en Espagne) reste très confus et, sur bien des points, contradictoire. Ce qui est sûr, c'est que l'affaire de Voronej a eu un énorme retentissement international: on en trouve l'écho non seulement dans de nombreux journaux européens, mais jusque dans le *Jakarta Post* du 11 octobre! Les innombrables sources disponibles étant peu explicites sur bien des points, il est impossible de présenter une synthèse qui soit totalement claire et sûre. Néanmoins, il semble

que les événements se soient déroulés de la manière suivante :

Vers la tombée de la nuit (18 h 30), de jeunes adolescents jouaient au ballon, dans un parc. Non loin de là, des gens attendaient à un arrêt de bus. Il faisait chaud, et il y avait beaucoup de monde dehors...

Apparemment, toutes les conditions se trouvaient remplies pour que nous disposions d'une longue liste de témoins parfaitement identifiés. Or, telle n'est pas la situation: nous connaissons seulement les noms de six adolescents (et d'un adulte), mais aucune source n'en cite plus de trois. Le reportage télévisé (notamment dans sa version espagnole, reprise par le mensuel *Mas Alla*) mentionne Volodia Startshev et Aliosha Nikonov, que l'on voit vêtus de blousons et coiffés de bonnets de laine. Ils semblent avoir environ 13 ou 14 ans. C'est apparemment l'âge de Vassia Sourine, dont le journal italien *Unità* du 13 octobre montre une photo. Sourine, selon une dépêche Tass du 10 octobre, se trouvait en compagnie de Jenia Blinov et de Youlia Cholokova. Tous trois jouaient au ballon.

Étaient-ils avec Startshev et Nikonov? Aucune source ne le précise, et celles qui donnent des noms ne citent que l'un de ces deux groupes de témoins. En revanche, on connaît le nom d'un sixième enfant (une fille), Lena Sarokina, "le seul enfant qui se soit présenté, lors d'un appel à témoins", si l'on en croit une dépêche Reuter du 14 octobre.

Un objet, décrit comme une boule de feu rouge, d'une dizaine de mètres de diamètre, un disque lumineux, ou encore une masse en forme de banane, vint tourner trois fois au-dessus du parc, et se posa. Une source (dépêche Reuter du 9 octobre, 17 h 47) précise que la chose se posa "au moins trois fois"; on ne trouve pas cette indication dans les autres récits, ce qui nous incite à supposer qu'un malentendu, ou une erreur de traduction, puisse être à l'origine de cette variante.

Les dépêches datées du lundi 9 octobre donnent des indications contradictoires, quant au nombre de créatures "hautes de 3 à 4 mètres, avec des têtes minuscules", qui sortirent de l'objet, accompagnées d'un "petit robot". Combien étaient-elles, ces créatures? "Trois", selon Associated Press, "deux ou trois", pour Reuter, "une, deux ou trois" si l'on en croit l'AFP.

Toutes ces dépêches avaient elles-mêmes pour source un communiqué de l'Agence Tass du 9 octobre, diffusé par le quotidien *Sovietskaia Kultura*. Elles donnaient de la suite des événe-

ments un récit assez simple: les créatures s'étaient promenées quelques instants dans le parc, sans trop s'éloigner, puis étaient remontées à bord de l'objet.

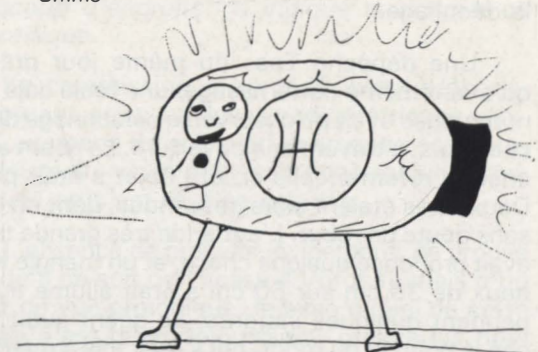
Visiblement, ce qui avait valu à l'événement (survenu 12 jours plus tôt, comme allaient le préciser les diverses dépêches datées du 10 et des jours suivants) un tel retentissement, c'est le fait que "des scientifiques soviétiques" (Reuter), des "chercheurs" (Associated Press) s'étaient penchés sur l'affaire, et notamment Guenrikh Silanov, chef du laboratoire de géophysique de la ville, qui avait relevé des empreintes sur le site de l'atterrissage, et découvert "deux mystérieux morceaux de roche, semblables à du grès rouge foncé, dont les analyses avaient montré qu'ils ne pouvaient provenir de la Terre".

Tout cela est fort intéressant, mais la technique utilisée pour déterminer l'endroit précis de l'atterrissage a quand même de quoi surprendre, puisqu'il s'agit de la "biolocalisation" (ACP, 10 octobre), ce que les premiers récits n'indiquaient pas. Or, qu'est-ce que cette technique de "biolocalisation", ou "magnétisme biologique"? Apparemment, rien de plus qu'une variante... de la radiesthésie.



Quatre des jeunes témoins : Léna Sarokina, Vassia Sourine, Volodia Startshev et Aliosha Nikonov

Ce croquis, montré dans un reportage à la télévision, révèle un détail surprenant sur l'objet : le symbole de "Ummo"



Notre propos, ici, n'est absolument pas de nier la réalité de la radiesthésie, mais il faut quand même souligner l'ambiguïté des termes "chercheurs" et "scientifiques". Il semble bien, à la lecture de l'ensemble des informations publiées, que Silanov soit un authentique scientifique (puisque chef du labo local de géophysique), qui par ailleurs s'intéresse activement (et ce n'est pas nous qui le lui reprocherons!) aux phénomènes inexpliqués. Des dépêches ultérieures précisent d'ailleurs que c'est à titre personnel qu'il avait enquêté sur l'affaire.

N'est-il pas excessif, dès lors, d'écrire, comme une dépêche datée du 10, "les scientifiques ont confirmé l'atterrissage d'un ovni..."?

La suite des événements, d'ailleurs, n'allait pas tarder à montrer une toute autre facette de la réalité... Mais revenons aux nouvelles du 10 octobre, les plus "formidables" de la série. Elles nous apprennent que "les extra-terrestres de Voronej étaient armés" (Reuter, 16 h 35). Selon *Sovietskaya Kultura*, en effet, de nombreuses personnes, dont des adolescents, avaient vu un extra-terrestre les observer par une trappe, avant de sortir du vaisseau spatial, lorsque celui-ci s'est posé. Toujours selon le correspondant local du journal, E. Efremov (ou Yefremov), "l'humanoïde avait une taille d'environ 3 mètres. Il avait 3 yeux, et portait une combinaison de vol argentée, et des bottes de couleur bronze. Il avait aussi une sorte de disque sur la poitrine. Un des adolescents a hurlé de terreur. L'extra-terrestre l'a regardé, et l'enfant s'est tu. Il ne pouvait plus bouger. Les yeux de l'extra-terrestre brillaient..."

L'humanoïde a alors fait une courte promenade dans le parc, suivi par un robot. Il a soudainement disparu, mais a fait sa réapparition avec le robot, cinq minutes plus tard, poursuit Yefremov. "Il portait au côté un "pistolet", en forme de tube d'environ 50 cm de long. Il l'a pointé vers un garçon de seize ans, qui a alors purement et simplement disparu".

L'extra-terrestre a regagné son vaisseau, et l'adolescent est réapparu immédiatement après le décollage.

Une dépêche Tass du même jour précise qu'avant même l'atterrissage, une foule déjà très nombreuse avait pu observer le personnage décrit ci-dessus, à travers une ouverture. Le géant avait ensuite refermé celle-ci, et l'objet s'était posé. Deux êtres étaient alors descendus, dont un était sans doute un robot. L'autre (de très grande taille) avait prononcé quelque chose, et un triangle lumineux de 30 cm sur 50 cm s'était allumé au sol pendant quelques instants. Le géant avait touché la poitrine du robot, qui s'était mis à marcher.

La même dépêche raconte alors l'épisode de l'enfant qui crie de peur, et du "visiteur" qui le calme instantanément, de son regard lumineux, mais ajoute qu'alors, la foule avait crié, et que la boule s'était envolée avec ses passagers.

Mais ça n'est pas tout: cinq minutes plus tard, la chose était revenue, et l'être aux trois yeux avait reparu, portant cette fois-ci sur le côté un tube de cinquante centimètres de long, qu'il avait pointé sur un garçon de seize ans, qui avait aussitôt disparu, pour ne réparaître qu'après le départ définitif de l'appareil et de son extraterrestre de pilote !

Toujours selon Efremov, les résidents de la rue Poutiline avaient à plusieurs reprises observé l'ovni, entre le 23 et le 29 septembre. Pourtant, dès le même mardi 10, une dépêche Associated Press de 18h48 apporte un démenti concernant les déclarations du chef du labo de géophysique: "...toutefois, Guenrikh Silanov a démenti les informations de Tass qui, le citant, avaient annoncé que les extraterrestres avaient abandonné deux bouts de rocher inconnus sur terre. Cette roche est en fait un morceau de minerai de fer, qui pourrait fort bien provenir de la Terre". Il a reconnu dans une interview à l'A.P. qu'il existait bien "une piste d'atterrissage ou quelque chose d'approchant" à Voronej, mais que cette dépression symétrique (dans le sol) pouvait provenir de la fuite d'une conduite, ou d'un réservoir souterrain, ou d'un phénomène géologique. Il a conclu: "ne croyez pas tout ce que raconte Tass".

On était déjà loin des affirmations de la veille concernant une roche inconnue sur Terre.

Le mercredi 11, la télévision soviétique annonça que ses journalistes dépêchés sur place n'avaient pu trouver un seul adulte pour confirmer l'apparition, attestée en revanche par... un petit garçon.

Le 13, c'est encore une dépêche de l'agence Reuter qui relance l'affaire: "l'un des scientifiques venus vérifier l'événement reconnaît que quelque chose d'étrange s'est produit le 27 septembre, et qu'il faudrait prêter attention aux récits des enfants.

Nous avons effectué des mesures sur le lieu de l'atterrissage, et nous avons enregistré des niveaux de magnétisme incroyablement hauts. Il est évident que quelque chose s'est produit, a expliqué Guenrikh Silanov.

Un membre de son équipe a pour sa part ajouté que les profondes empreintes relevées sur place ont été causées par un objet pesant onze tonnes".

Le dimanche 15, la Pravda ironise lourdement, à propos d'un atterrissage observé la veille par trois-cent-cinquante-sept personnes: il est question de "trois martiens mesurant 3,02 m, 3,09 m et 3,36 m, ayant chacun trois yeux et quatre oreilles..."

Le 18 une dépêche AFP citant les Nouvelles de Moscou relance l'affaire, signalant qu'on a mesuré des taux de radioactivité anormalement élevés dans le parc de Voronej:

"Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais il est certain qu'il y a eu une augmentation de la radioactivité", dans le périmètre de l'atterrissage de l'ovni, rapporte le journal citant Ludmilla Makarova, responsable d'une unité d'investigation de la milice locale.

Des contrôles effectués sur des échantillons de terre recueillis dans les trous laissés par le mystérieux engin ont montré que le taux de radioactivité avait triplé par rapport à la normale en ces lieux, poursuit la publication.

Des passages d'ovni à Voronej ont été rapportés à plusieurs reprises entre le 21 septembre et le 2 octobre.

La même dépêche nous apprend que le maire de Voronej, Viktor Atlas, est convaincu de la bonne foi des jeunes témoins, mais surtout qu'un témoin adulte s'est enfin fait connaître: c'est un lieutenant de la milice, Sergueï Matveyev, qui assure avoir vu, le 27 septembre, un objet de quinze mètres de diamètre au-dessus du parc. En outre une femme, Olga Poludneva, a fait une observation semblable deux jours plus tard.

Le 24, une dépêche AFP signale que des Soviétiques très entreprenants viennent de créer une coopérative qui, pour 59 roubles (95 dollars) propose des voyages à Voronej, sur le site du prétendu atterrissage, avec en supplément, pour

deux roubles, conférence sur les extra-terrestres par des "spécialistes" et des témoins.

Enfin, triste épilogue de cette affaire, l'AFP diffuse le 28 un communiqué titré: "Il n'y a pas eu d'extra-terrestres à Voronej, conclue une commission d'enquête scientifique". En voici deux brefs extraits:

Cette commission dirigée par le vice-recteur de l'université de Voronej, M. Igor Sarotsev, a procédé à de très nombreuses analyses sur le lieu de l'atterrissage présumé d'un objet volant en forme de banane lumineuse(...) a rapporté samedi le journal Sovietskaia Kouloura.

"Nous n'avons trouvé aucune anomalie, ni dans le sol ni dans la végétation. La présence en quantité plus grande que la moyenne de césium (un isotope radioactif) ne constitue pas une

preuve suffisante. Après la catastrophe de Tchernobyl, ce genre de phénomène se retrouve dans beaucoup d'endroits" a indiqué au journal ce scientifique.

La commission a procédé avec méthode, effectuant seize analyses radiométriques, dix-neuf examens du sol, neuf examens des micro-organismes, vingt analyses spectrochimiques. Aucune ne s'est révélée positive.

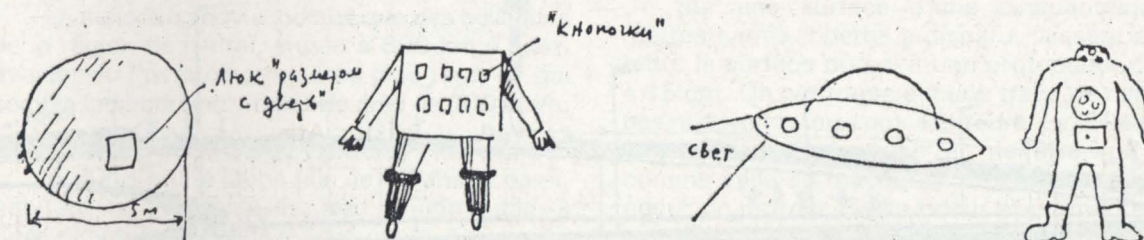
L'absence de preuves, évidemment, ne prouve pas qu'il ne soit rien passé à Voronej, mais d'un point de vue ufologique, le bilan global de cette affaire n'est guère réjouissant: malgré les flots d'encre qui ont coulé, nous ne savons toujours pas ce qui s'est passé. Quant au retentissement international de cette histoire, on peut douter qu'il ait eu, pour le renom de l'ufologie, des effets très bénéfiques!

dernière minute

des témoins beaucoup plus nombreux, des descriptions précises

Nous n'avons eu connaissance que tardivement de l'article de Lev Aksionov et Boris Zverev, paru dans Les Nouvelles de Moscou n°43 (2250) du 22 octobre. Cet article constitue l'une des sources les plus riches, et probablement même, la plus riche, sur les événements de Voronej. Il cite plusieurs témoins dont les agences de presse occidentales ne parlent pas, et donne de nombreuses précisions sur les circonstances de ces événements, qui semblent beaucoup plus sérieux qu'on aurait pu le croire. Les fondements des démentis "finaux" publiés par la presse occidentale paraissent, à la lecture de l'enquête sur place d'Aksionov et Zverev, un peu légers...

Un jour ou l'autre, les Soviétiques devront bien ajouter un mot nouveau à leur vocabulaire, le mot *debunking*... si ce n'est déjà fait.



1. « Le 23 septembre, à 21 heures, je rentrais à la maison quand j'ai vu dans le ciel un objet rouge, rond, avec une trappe noire de la dimension d'une porte. La boule avait près de 5 mètres de diamètre. Au moment de l'atterrissage quatre pieds en sont sortis, après quoi la trappe s'est ouverte et un « robot » a glissé sur la passerelle » (extrait du récit de l'auteur de ces dessins, Roman Torchine, 12 ans, élève de l'école n° 33 de Voronej).

2. Le 26 ou le 27 septembre, (le garçon ne s'en souvient plus exactement, Gènia Blinov, camarade de classe de R. Torchine, a vu au même endroit un objet avec des hublots. Un être haut d'environ 3 mètres en est sorti. « Sur sa tête, dit le garçon, — on voyait deux yeux et, un peu plus haut, une ampoule rouge. Sur la poitrine, il y avait un disque avec trois taches de couleurs différentes et, au-dessous, un rectangle qui est sorti du corps ». Gènia a dessiné le « vaisseau des extra-terrestres » et son « équipage ».

3. Cette tête du « visiteur » a été dessinée par G. Bolarev, 9 ans, élève de la même école. Les derniers jours de septembre, s'est réveillé à l'endroit où l'on avait vu l'atterrissage. Le garçon a eu de la char. Le témoin de l'atterrissage d'une soucoupe de diamètre. Il se rappelle que les la tête du géant étaient de différentes et emeraude.

29 septembre 1989, Conil (Espagne)

Deux jours après les événements de Voronej, il semble qu'un cas tout aussi extraordinaire par son apparence propre, mais également par les multiples points communs qu'il présente avec le cas soviétique, se soit produit à Conil, Province de Cadix (Espagne). Le récit qui va suivre est un condensé de deux articles espagnols (*Panorama* du 16 octobre 1989, *Tiempo* du 16 octobre 1989) qui nous ont été communiqués par M. Plana Crivillen, que nous remercions ici.

Pendant une quinzaine de jours, des jeunes gens de Conil observèrent de curieuses lumières dans la mer. Puis, le 29 septembre 1989, Loli, Isabel, Pedro, Lazaro et un second Pedro (tous âgés de 14 à 22 ans) purent voir sur la plage de Conil, à une distance de 200 à 300 mètres, un groupe de lumières qui, s'approchant jusqu'à une trentaine de mètres, prirent l'aspect de deux entités humanoïdes. Elles avaient une apparence rigide, sans bras, et étaient habillées d'une tunique blanche, d'aspect métallique. Ces deux humanoïdes se déplaçaient d'une manière synchronisée. A un certain moment, une troisième entité apparut, plus grande, de couleur sombre. Cette entité, selon le témoignage des jeunes gens, se sentit observée, et s'éloigna vers la mer. Lorsque leurs regards se portèrent à nouveau vers les deux humanoïdes précédents, ils ne purent que constater leur disparition. Des traces furent retrouvées sur la plage le lendemain.

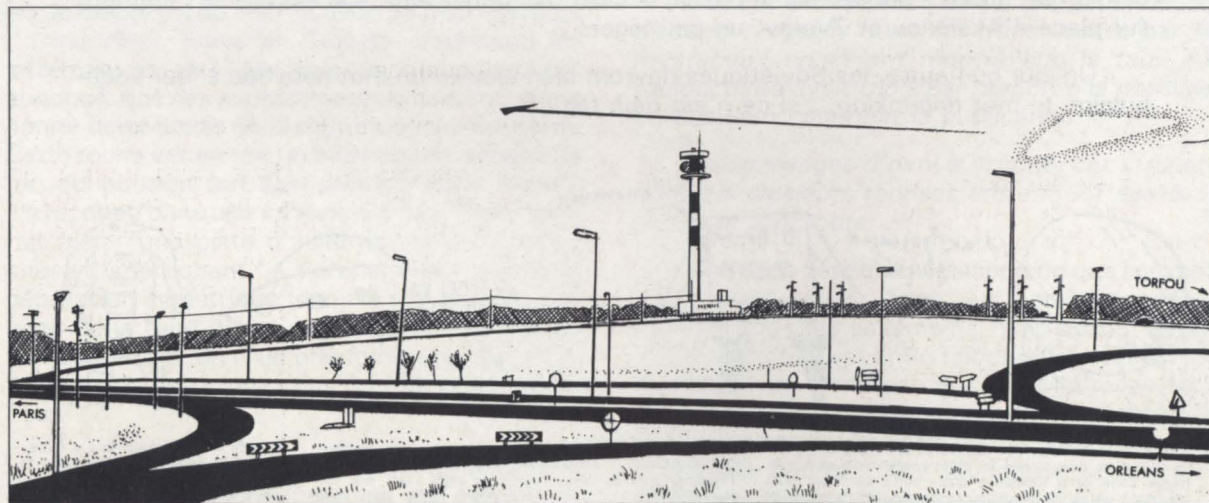
Dans les jours qui précédèrent ou qui suivirent l'observation (les récits sont en contradic-

tion sur ce point) les habitants de Conil remarquèrent deux hélicoptères et une frégate militaire, en patrouille dans la zone où se déroulèrent ces événements. Ce trafic inhabituel intrigua fortement les habitants de Conil.

4 octobre 1989, Torfou (Essonne)

A 23h35, un automobiliste se dirigeait vers Torfou (Essonne), venant de Paris. Il venait de quitter la N.20 et se dirigeait vers l'est, lorsque, peu après avoir dépassé le relais de télécommunications, il vit venir face à lui, sur une trajectoire orientée d'est en ouest, à altitude apparemment constante et à grande vitesse, un objet lumineux qui passa au-dessus de son véhicule. "C'était gros deux fois comme un Boeing 747", assure le témoin, qui eut très peur. Sa voiture, une Volvo à moteur à essence, ne cessa pas de fonctionner normalement (quant à l'autoradio, il était éteint). Au tout début de l'observation, l'objet n'était qu'un gros point rouge-orange. Lorsqu'il est arrivé au-dessus de la voiture, il avait l'aspect d'une gigantesque aile delta, lumineuse, de la même couleur, entourée d'un halo bleu comme un arc électrique. Les contours du triangle rouge-orange ne semblaient pas nets, mais il y avait plutôt un dégradé entre cette couleur et le halo bleu.

Le témoin s'est arrêté, est descendu de voiture, et a vu la chose s'éloigner à grande vitesse vers l'ouest. Il est à noter qu'il n'était alors qu'à quelques centaines de mètres de la nationale, très fréquentée, même à cette heure.



Les lieux de l'apparition du 4 octobre, vus de l'échangeur routier, en direction du nord-est. Un relais de télécommunications (avec, à sa droite, un transformateur 1), des champs, au fond une ligne à haute tension, au premier plan une forêt de panneaux de signalisation et de poteaux d'éclairage. Parcourir des milliers d'années lumières pour voir ça, est-ce bien raisonnable ?

A gauche, à quelques dizaines de mètres seulement de l'échangeur, se trouve un grand entrepos intermarché, gardé jour et nuit. Le gardien de service dans la soirée du 4 octobre n'a rien signalé de particulier.

8 octobre 1989, Pléneuf-Val-André (Côtes-du-Nord)

Le *Télégramme de Brest* des 14 et 15 octobre signale une observation faite une semaine plus tôt, à Pléneuf-Val-André. Il n'est pas possible de préciser la date avec une grande exactitude, l'article disant seulement que l'événement s'est produit "dans la nuit de dimanche dernier", au-dessus du petit port de pêche de Dahouët.

Vers 23h30, deux habitants du port, ayant entendu un léger bruit d'explosion, se précipitèrent à une fenêtre et virent au-dessus de la pointe du Haut-Dahouët une "forme éclairée d'une lumière orangée à son sommet et à sa base". La partie centrale était une masse sombre. L'observation dura une demi-heure.

A la même heure, une autre personne vit une grande lueur orangée.

Le 17 octobre 1989, Omsk (U.R.S.S.)

Selon une dépêche AFP du 21 octobre, plusieurs centaines d'habitants d'Omsk, en Sibérie Occidentale, auraient vu le 17 au soir un ovni survoler leur ville. Toutefois, le seul témoignage cité, celui du major Vladimir Loginov, est loin d'être clair : "L'objet se déplaçait à une altitude de plusieurs kilomètres. Le ballon lumineux semblait en gros une fois et demi plus grand que la lune. Quatre lumières vives semblaient en provenir, orientées en parallèle et en diagonale par rapport à la terre", a dit ce témoin, ajoutant qu'il avait observé l'objet pendant environ cinq minutes. Il m'a semblé qu'il stationnait au-dessus de l'aéroport civil, et descendait un peu. Puis la lumière a disparu et des turbulences ont immédiatement eu lieu autour du ballon lumineux. L'objet a commencé à se déplacer lentement du nord-ouest vers l'est", a-t-il poursuivi. "Des pilotes d'un aéroport proche l'ont aussi observé, mais l'objet n'est pas apparu sur l'écran radar".

Le major Loginov a indiqué que des collègues de la région de l'Altaï, située à 600 km à l'est, avaient vu l'ovni cinq minutes plus tard, ce qui semble indiquer une vitesse de près de 700 km/h.

20 octobre 1989, Cergy-Pontoise (Val d'Oise)

A 20h30, une jeune fille de 17 ans et demi, habitant au deuxième étage d'un immeuble, à Cergy-Pontoise, vit vers le nord-ouest, à une trentaine de degrés au-dessus de l'horizon, un objet fixe ayant approximativement les dimensions de la lune: il semblait composé d'une partie sphérique portant, en bas à gauche, une pointe. Cet objet tout blanc avait des contours très nets. Sa disparition n'a pas été observée, mais la jeune fille en a dessiné un croquis trois minutes plus tard. Son témoignage a été recueilli par Gérard Deforge.

L'objet vu à Cergy, le 20 octobre



22 octobre 1989, La Serre-de-Cazaux (Haute-Garonne)

Denis Camp nous a signalé que, selon la *Dépêche du Midi* du 25, une habitante de La Serre-de-Cazaux aurait aperçu, le dimanche soir, "une boule de feu d'un mètre de diamètre". Au bout d'une minute, cette apparition aurait disparu sans laisser de traces. Serre-de-Cazaux se situe à 3 km au nord de Saint-Gaudens (31).

26 octobre 1989, Brix (Manche)

Cette nuit-là M. Bigot est réveillé à deux heures du matin par les grattements du chien sur la porte, dehors. En ouvrant à l'animal, il est surpris par une forte lumière blanche, d'aspect conique, qui semble survoler les champs, à l'est de sa maison. Cette lueur ne dure que quelques secondes, et M. Bigot, quoique surpris, n'y attache pas plus d'importance; il décide de se recoucher. A cette même heure, M. Hervieu (notaire en retraite), de Brix, à quelques kilomètres de là, est réveillé lui aussi, mais cette fois par une forte sonorité qui lui rappelle le bruit "d'un moteur en décélération".

Le lendemain matin M. Hébert découvre dans son champ (où M. Bigot vit la lumière) une large trace, que l'on peut décrire ainsi :

Sur une surface d'une cinquantaine de mètres carrés, l'herbe a disparu, laissant apparaître la surface du sol à une profondeur de 10 à 15 cm. On ne trouve aucune trace de ces herbes ni de cette terre aux alentours. Le sol affecte une apparence poreuse et noirâtre, un peu comme celle du mâchefer. M. Hébert note une odeur de pétrole. Cette odeur était encore perceptible le jour de l'enquête (le 18 novembre), lorsque l'on porte à son visage des poignées de cette terre. La forme de la trace est celle d'un "patatoïde" sans aucune symétrie. Le sol semble nettement brûlé, comme en témoignent les brindilles calcinées du bord de la trace. Des bouffées de chaleur sont perceptibles le jour de la découverte, lorsque l'on s'approche, et deux jours plus tard, le sol est encore chaud à quelques centimètres de profondeur.

Des génisses ont passé la nuit dans ce champ, sans en être incommodées, semble-t-il. Les témoins n'ont pas noté de perturbations de leurs appareils électriques.

Nous remercions M. et Mme Hébert, M. et Mme Bigot, M. Hervieu, ainsi que la gendarmerie de Valogne, pour leur accueil et leur amabilité. Félicitons les témoins que nous venons de nommer, car ceux-ci ont vu défiler en l'espace de quelques jours plus d'un millier de curieux, sans se départir de leur patience. LDLN reviendra plus longuement sur ce cas dans un prochain numéro.

A droite : M. Bigot sur la pas de sa porte. C'est de là qu'il observa le phénomène lumineux.

Ci dessous : vue partielle de la trace, d'une superficie de 40 à 50 m², profonde de 10 à 15 centimètres. Ce sont donc 5 ou 6 m³ de terre qui ont disparu, d'une manière incompréhensible.



Un enquêteur en plein travail : Christian Jay dans la benne du tracteur de M. Hébert, le 26 octobre 1989.



26 octobre 1989, Sihar (Algérie)

Selon une dépêche AFP du lendemain, un ovni aurait été vu le jeudi 26 vers 20h50 GMT, pendant plus de quatre minutes, au-dessus du Sahara, par les membres de l'équipage d'un avion commercial angolais. L'information émane de l'agence portugaise Lusa.

L'ovni, signalé par le radar de l'appareil, avait la forme d'une chaîne de points lumineux, et sa taille était supérieure à celle d'un avion. L'appareil, un Boeing 747 cargo, effectuait un vol Luanda-Lisbonne, et survolait alors la localité algérienne de Sihar.

Selon un membre de l'équipage, l'ovni émettait plusieurs faisceaux de lumière, et laissait un sillage vaporeux de couleur blanc-néon.

11 novembre 1989, Digne (Alpes-de-Haute-Provence)

"Plusieurs personnes de la région de Digne, notamment à La Robine, ont aperçu hier après-

midi un objet volant non identifié qui a été décrit comme "gros comme une maison et suivi d'une longue queue", et qui a été observé au-dessus du Ciron, un des sommets du coin. A l'observatoire de Saint Michel, on n'a pas vu le phénomène, mais on confirme que de nombreux coups de téléphone sont arrivés des Alpes et du Vaucluse, de personnes ayant vu également cette "maison volante". Certains pensent qu'il pourrait s'agir d'un ballon...." *Le Provençal* du 12 novembre 1989. (envoi de M. Marc Nizard).

13 novembre 1989, Savigny-sur-Orge (Essonne)

Vers 19h05, un certain nombre de personnes qui attendaient le train, à la gare de Savigny sur Orge, virent en direction de l'ouest-nord-ouest un grand nombre de points lumineux rouges, qui se déplaçaient en toutes directions, à une distance impossible à préciser mais probablement pas inférieure à cinq cents mètres. Tout disparut par extinction.

c'est déjà du passé...

Depuis le numéro 296, la parution du LDLN s'est faite avec retard. Les causes principales de ce retard sont les difficultés de réorganisation signalées dans ce même numéro 296. Il semble enfin que la situation soit en voie d'amélioration, et la sortie des prochains numéros devrait être nettement accélérée.

Lorsque le retard aura pu être résorbé totalement (vers le mois de mars, si tout va bien...), les difficultés de "secrétariat" dont a beaucoup souffert LDLN ces derniers temps devraient, à leur tour s'estomper. Merci pour votre patience et votre compréhension (le cas échéant !).

rencontre rapprochée du 3^e type en Pologne

Emilcin, 10 mai 1978

WCPE-UFO

Le rapport que voici est d'une richesse exceptionnelle. Il nous vient de Pologne, et c'est l'œuvre du WCPE-UFO, le Wrocław's Club of Popularization and Exploration UFO, dont voici l'adresse :

W.K.P. i B. UFO
Klub Mozaika
ul. Trzemeska 2
53-679 WROCLAW
Pologne

Il faut féliciter et remercier chaleureusement les gens du WCPE-UFO pour le travail qu'ils ont accompli, et il faut surtout prendre exemple sur eux !

I. CIRCONSTANCES ET DÉROULEMENT DE L'ÉVÈNEMENT

Il s'est produit dans un village qui se trouve à 140 km au sud-est de Varsovie.

Ce matin-là, il ne faisait pas chaud. Un fermier traversait une forêt, sur un chariot tiré par un cheval... Soudain, il remarqua devant lui deux personnages marchant dans le même sens que lui. Le chariot les rattrapa et les dépassa. C'est alors qu'ils sautèrent à bord du véhicule. Le fermier, qui jusque là avait cru avoir affaire à des chasseurs, remarqua que leur peau était de couleur verdâtre. Il n'en continua pas moins à conduire son chariot, à la lisière de la forêt et en direction d'une prairie. Au bout d'un moment, il distingua une chose blanche qui s'élevait au-dessus des prés, se découpant sur le vert de la forêt en arrière-plan. Cela ressemblait à "un court bus". Lorsque le chariot arriva près de cet objet, les deux passagers firent signe au conducteur de s'arrêter.

Ils le guidèrent ensuite vers l'engin. Tous trois montèrent à bord, à l'aide d'un petit ascenseur. A bord se trouvaient deux autres créatures, d'aspect identique aux premières. Le fermier reçut l'ordre de se déshabiller, et subit une sorte d'examen, à l'issue duquel on lui montra le chemin de la sortie. Par le même ascenseur, il reprit contact avec la terre ferme, puis s'assit dans son chariot et s'empessa de rentrer chez lui pour tout raconter à sa famille. Les habitants du village arrivèrent dans la clairière peu après, mais l'objet blanc n'était plus là, et son équipage non plus.

Ils trouvèrent pourtant, en certains endroits de la clairière et sur la route, des traces de pas de forme inhabituelle ainsi que, dans l'herbe couverte de rosée, la marque du passage de deux personnes marchant côte à côte.

En même temps, un garçonnet de six ans, qui habitait à quelques centaines de mètres de la prairie vit "un avion bizarre" qui survola une grange, avant de prendre de l'altitude, dans un grondement.

Tout cela se déroula le mercredi 10 mai 1978, vers 8 heures du matin, dans le village d'Emilcin, commune d'Opole Lubelskie, dans la province de Lublin. Le héros de cette aventure est un fermier âgé de 71 ans et demeurant à Emilcin, Jan Wolski.



Le chariot de Jan Wolski

II. LE DÉTAIL DE L'INCIDENT

Ce jour-là, Jan Wolski s'était levé quelques minutes avant 5 h du matin. Il avait attelé un jument de 4 ans au chariot, et l'avait conduite à l'étable, à Dabrowa Kusnierska.

Il revenait en empruntant des chemins de terre, car il n'avait pas eu le temps de ferrer sa jument, et ne voulait pas lui faire prendre la route goudronnée. Il y a en effet une route, parallèle au chemin pris par Wolski et distante de 50 m. La clairière se trouve à 200 m de la route Opole Lubelskie - Belzyce - Lublin, dont elle n'est séparée que par un petit bois et des champs cultivés.

Il quitta un chemin de terre, pour prendre l'allée qui s'enfonce sous les arbres, vers la prairie. C'était la première fois que la jument empruntait la majeure partie de cet itinéraire. Il se trouvait dans cette allée lorsqu'il remarqua, dans la partie droite de la prairie, deux personnes qui se déplaçaient dans le même sens que lui, à une quarantaine de mètres de l'attelage. Wolski pensa que c'était des chasseurs. Lorsque le chariot déboucha dans la prairie, son conducteur remarqua qu'ils tournaient en rond, comme pour laisser le fermier se rapprocher. Il se peut qu'ils aient entendu le chariot arrivant dans leur dos.

C'est alors que Wolski fut frappé par le teint verdâtre de leurs visages. Leur démarche ressemblait à celle de plongeurs sur le fond de la mer : ils faisaient des "sauts souples".

Wolski remarqua que près des bouquets d'arbres, ces deux personnages, dont il ne cessait de se rapprocher, s'efforçaient de sauter par-dessus une flaque de boue. L'un d'eux y était parvenu, comme en glissant.

Ayant dépassé l'endroit boueux, le chariot se trouva au niveau des "chasseurs", qui s'écartèrent, un à droite et l'autre à gauche, pour le laisser passer.

Pendant quelques instants, ils marchèrent sur les côtés du chariot, puis sautèrent à bord et s'assirent, un de chaque côté. Ils avaient pris place en douceur. Quant à la jument, elle dut faire un effort pour tirer cette charge supplémentaire. Selon une source, les créatures se seraient arrêtées, avant de sauter sur le chariot et de faire signe au conducteur de poursuivre son chemin. Elles s'assirent sur les ridelles, leurs jambes pendant à l'extérieur, 1,20 m environ derrière le conducteur, qui se retourna pour jeter un coup d'œil sur ses passagers.

Tandis que le chariot roulait, les créatures se tournèrent l'une vers l'autre, et échangèrent quelques paroles, auxquelles Wolski ne comprit rien.

Tous trois roulèrent ainsi sur trente ou quarante mètres, entre les bouquets d'arbres,

jusqu'au moment où l'attelage entra dans la clairière. Si l'on en croit K. Piechota, ce sont plutôt quatre-vingt mètres que le chariot aurait ainsi parcourus avant d'atteindre la clairière, dans la partie ouest de laquelle, à une distance de 70 m, l'objet blanc était suspendu dans les airs, en lisière du bois.

Ils parcoururent encore une quarantaine de mètres dans la clairière, et, d'un geste de la main, l'un des individus fit signe d'arrêter.

Les arbres de la forêt, derrière l'objet, avaient entre 7 et 12 m de haut.

Les diverses sources citées en référence (4, 6, 1 corroborée par 9 et 11, 5, et enfin 7) indiquent diverses valeurs pour la distance séparant le point d'arrêt du chariot de l'objet : respectivement, 35, 30, 20, 10, et finalement 5 m. Toujours est-il qu'à partir de ce moment, le fermier entendit un léger bourdonnement émis par l'objet.

La jument ne voulut pas s'arrêter du premier coup, et l'une des créatures tira sur les rênes pour l'immobiliser.

Arrivant à proximité de l'objet, l'animal fut effrayé, et voulut poursuivre son chemin. Les mystérieux personnages descendirent du chariot, et firent signe à Wolski de les imiter. L'un d'eux l'aïda à mettre pied à terre. Wolski sentit alors que toute la force qu'ils avaient dans les poignets. Tous trois s'approchèrent de l'objet, le fermier marchant au milieu. Lorsqu'ils arrivèrent, un petit ascenseur tenu par quatre câbles s'abaissa. L'un des inconnus monta sur la plate-forme, et invita Wolski à faire de même.

Il fit également signe à Wolski de saisir les câbles, tandis que son compagnon s'écartait sur la droite, faisant face au cheval. Selon Sieradzka (référence 13), lorsque Wolski s'arrêta, devant la porte du véhicule, il se serait retourné, et aurait vu l'être, qui était demeuré dans la clairière et regardait l'animal.

Rien, parmi les documents dont dispose le WCPE-UFO, n'indique la bête ait fait l'objet, elle aussi, d'un "examen".

Selon deux sources (1 et 13), la plate-forme se serait déjà trouvée sur le sol, près de l'objet, lorsqu'ils arrivèrent à celui-ci. Quoi qu'il en soit, Wolski eut l'impression qu'elle était en bois.

Elle s'éleva rapidement, et s'arrêta devant une ouverture. Wolski n'avait rien ressenti au départ, et ne comprit pas ce qui l'entraînait. Le personnage qui l'accompagnait lui fit signe d'entrer le premier. Selon Z. Blania-Bolnar (source 6), une légère pression de l'inconnu l'aïda à décider.

En pénétrant dans l'objet, Wolski se tint, de la main droite, à l'entrée. Dans la pièce aux murs

presque noirs, se tenaient deux personnages d'aspect identique aux premiers. L'un d'eux mangeait quelque chose qui ressemblait à une chandelle de glace. Les deux premiers personnages avaient rejoint l'autre. La nourriture se cassait "comme des biscuits" (d'après 11). Par gestes, l'un des inconnus demanda à Wolski s'il en voulait. Il refusa.

Toujours par gestes, celui qui était entré avec Wolski lui fit signe de se déshabiller. Quant à celui qui n'était monté qu'après eux, il arriva au bout de quelques minutes, tandis que le fermier était en train de se déshabiller. Il retira son manteau, son gilet et sa chemise. Sans doute les intrus étaient-ils pressés, puisqu'un d'eux aida Wolski à déboutonner sa chemise.

On lui dit ensuite de se déshabiller complètement. Tandis qu'il s'exécutait, apparut sur le visage des inconnus une expression tenant à la fois du sourire et de la grimace. L'un d'eux lui fit face, à 1,5 ou 2 mètres. Il tenait dans chaque main, comme collé à la paume par un effet de ventouse, un objet discoïdal.

Ces disques, de couleur gris, vibraient et émettaient un bourdonnement sourd, sans tonalité métallique.

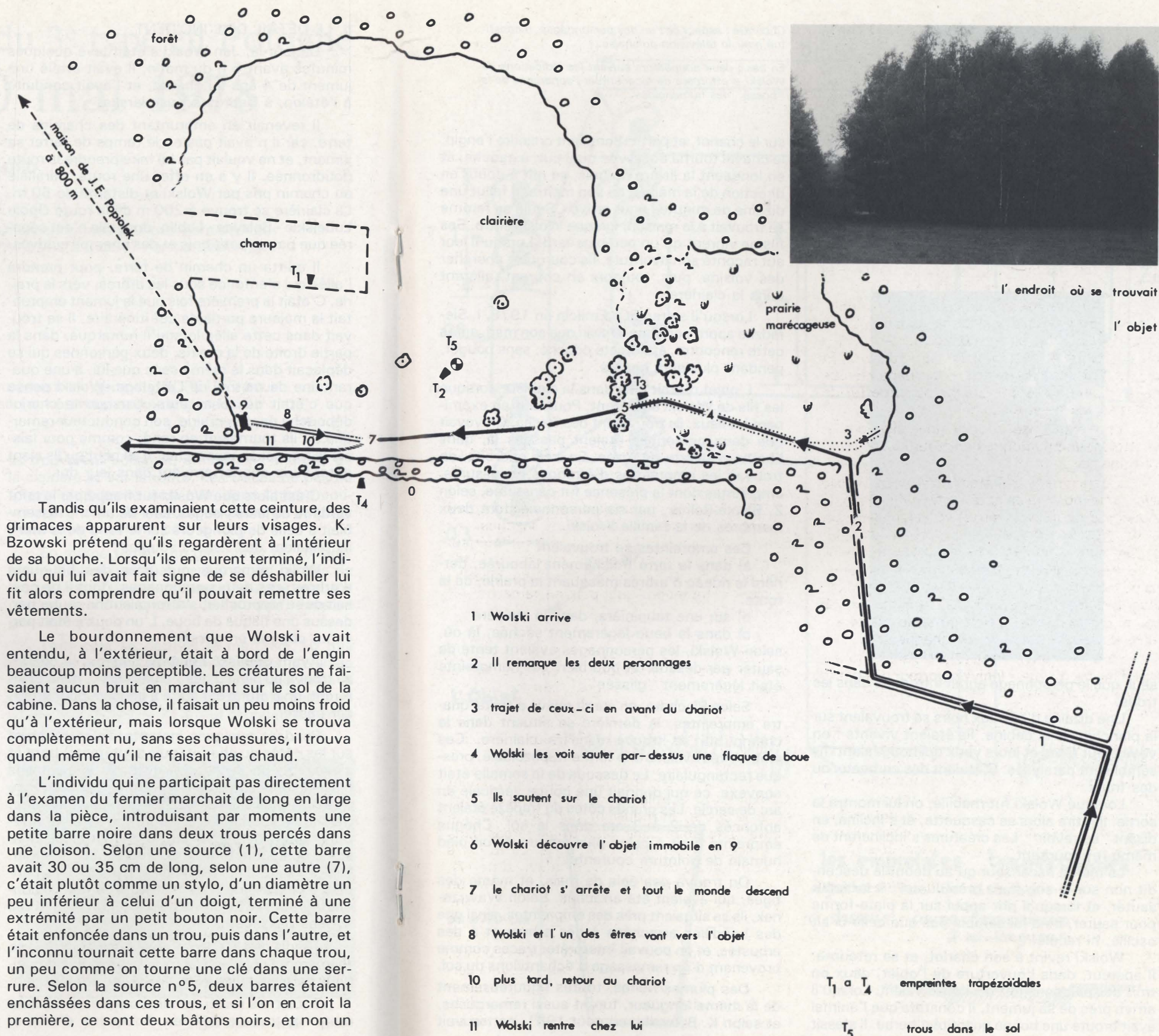
Le personnage qui était entré avec Wolski plaça notre homme de côté, puis de dos, puis de nouveau de côté, par rapport à celui qui tenait les disques. Lorsque Wolski présentait un côté, sa main correspondante était maintenue levée.

Plus tard, Wolski allait dire, devant les caméras de télévision, que lorsque l'inconnu déplaçait devant lui les disques collés à la paume de ses mains, il avait l'impression qu'on le photographiait de face, de dos, et de chaque côté.

Selon W. Wawrzzonek (5), Wolski se tenait immobile, tandis que l'individu porteur des petits disques marchait autour de lui et lui soulevait les mains. C'est alors que le paysan découvrit que les doigts de la créature étaient très froids. Au même moment, il sentit une odeur comme celle que produit la combustion du soufre.

Son manteau s'imprégna si fortement de cette odeur, qu'il allait encore la dégager, deux jours plus tard, à tel point que Wolski dut cacher ses propres vêtements, afin que sa femme ne risquât pas de soupçonner qu'ils pussent être à l'origine des maux de tête qui l'accablaient.

Au congrès de Lublin, en 1985, Wolski allait déclarer qu'il n'était pas demeuré plus d'une douzaine de minutes à l'intérieur de l'objet. Tandis qu'il se trouvait déshabillé, les inconnus regardèrent ses vêtements, répandus sur le sol autour de lui. Ils s'intéressèrent particulièrement à la ceinture en cuir de son pantalon, la fermant et l'ouvrant alternativement, tout en conversant entre eux.





Ci-contre : aspect de l'un des personnages, reconstitué pour la télévision polonaise.

En bas : deux enquêteurs suivant les indications de Wolski, s'efforcent de reconstituer l'apparence de la "bosse" des humanoïdes.



seul, que le personnage aurait introduits dans les trous.

Une dizaine d'oiseaux noirs se trouvaient sur le plancher de la cabine. Ils étaient vivants : on voyait leur têtes et leurs yeux qui bougeaient. Ils semblaient paralysés. C'étaient des corbeaux ou des freux.

Lorsque Wolski fut rhabillé, on lui montra la sortie. Il retira alors sa casquette, et s'inclina, en disant "au revoir". Les créatures s'inclinèrent de même, et sourirent.

Le même ascenseur qu'au début le descendit non sur le sol, mais près du sol : il lui fallut sauter, et lorsqu'il prit appui sur la plate-forme pour sauter, il ne lui sembla pas que celle-ci ait oscillé, ni reculé.

Wolski revint à son chariot, et se retourna. Il aperçut, dans l'ouverture de l'objet, deux ou trois des personnages, qui l'observaient. Lorsqu'il arriva près de sa jument, il constata que l'animal avait brouté une bonne quantité d'herbe. Il s'assit

sur le chariot, et partit. Semblant craindre l'engin, le cheval tourna aussi vite qu'il put, à gauche, et en longeant la lisière du bois, se mit à courir en direction de la maison de son maître. Il fallut une dizaine de minutes pour arriver. Seule sa femme se trouvait à la maison, lorsque Wolski entra. Ses fils ne vinrent qu'un peu plus tard. Lorsqu'il leur eut raconté son aventure, ils coururent chercher des voisins, puis, toujours en courant, allèrent dans la clairière.

Lorsqu'il se rendit à Emilcin en 1978, I. Sie-radzka apprit par Mme Wolski que son mari, après cette rencontre, était resté couché, sans bouger, pendant plusieurs heures.

L'objet n'était plus dans la clairière, lorsque les fils de Wolski arrivèrent. Pourtant, en examinant les lieux, ils trouvèrent des traces. On voyait que deux personnes étaient passées là, dans l'herbe couverte de rosée. En trois endroits, on trouvait les empreintes d'étranges chaussures, empreintes dont la présence fut constatée, selon Z. Blania-Bolnar, par six personnes, dont deux membres de la famille Wolski.

Ces empreintes se trouvaient :

a) dans la terre fraîchement labourée, derrière le rideau d'arbres masquant la prairie, de la route.

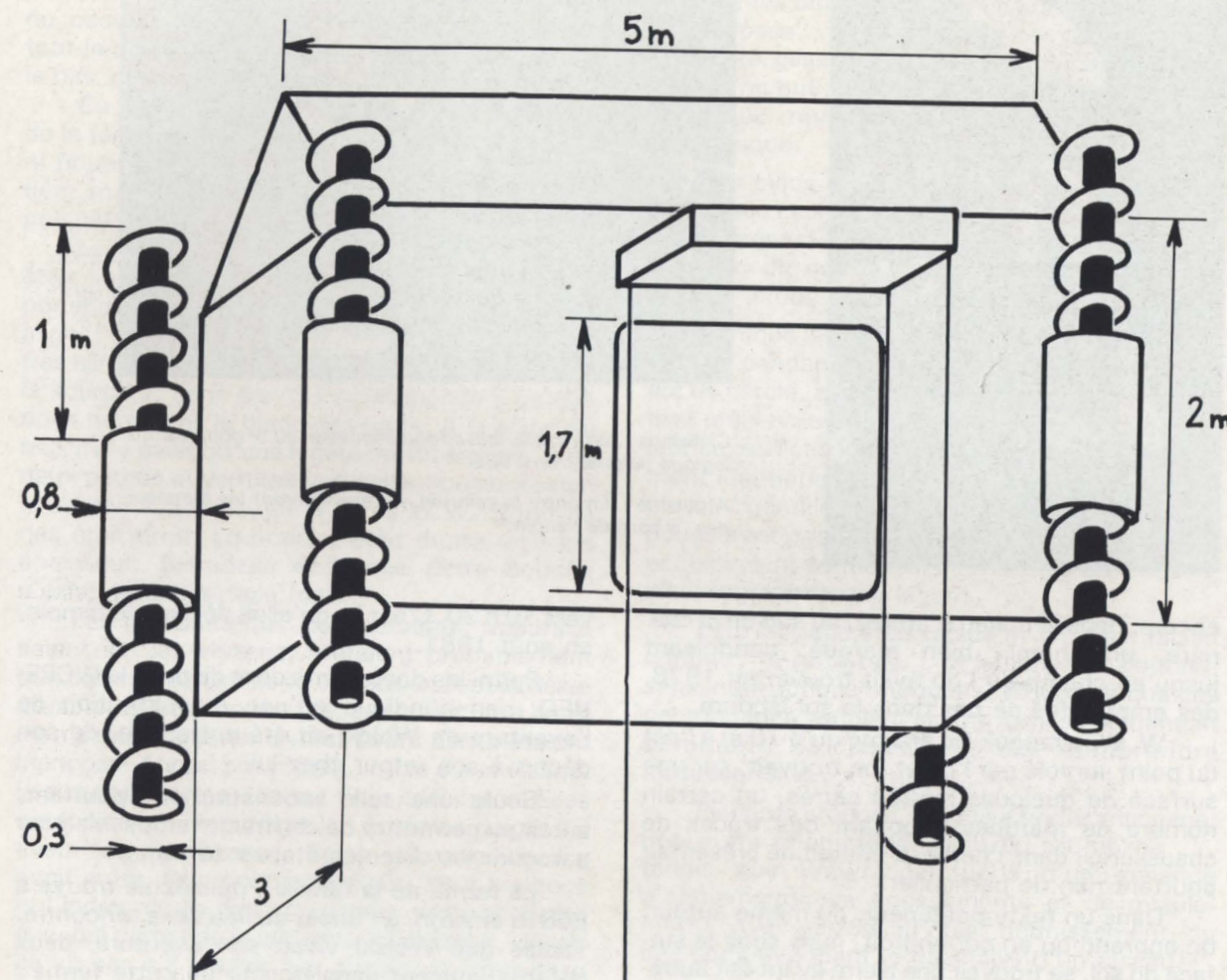
b) sur une taupinière, dans la clairière

c) dans la boue légèrement séchée, là où, selon Wolski, les personnages avaient tenté de sauter par-dessus un bourbier. Là, l'empreinte était légèrement "glissée".

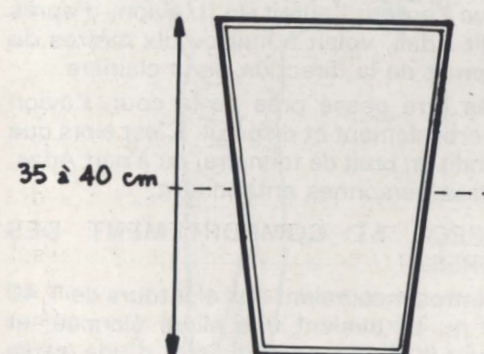
Selon Piechota, on aurait relevé au total quatre empreintes, la dernière se situant dans le champ qui se trouve dans la clairière. Ces empreintes avaient une forme trapézoïdale, presque rectangulaire. Le dessous de la semelle était convexe, ce qui donnait une coupe verticale en arc de cercle. Les grands côtés du trapèze étaient enfoncés de 2 à 3 cm dans le sol. Chaque empreinte était à peine plus longue qu'un pied humain de peinture courante.

On trouva des épis de maïs, et même des tiges, qui avaient été arrachés. Selon Wawrzonek, ils se situaient près des empreintes, ainsi que des brindilles arrachées à des arbres et à des arbustes, et on pouvait interpréter traces comme provenant d'un ramassage d'échantillons du sol.

Des plumes noires, toutes rigoureusement de la même longueur, furent aussi remarquées, et selon K. Bzowski, en août 1981, on trouvait



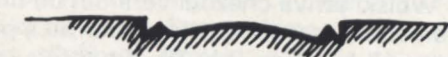
l'Objet



les empreintes trapézoïdales

à gauche : vue de dessus

ci-dessous : coupe transversale à mi-longueur





Ci dessus : Jan Wolski, lors de son allocution au 5^e congrès ufo-
logique polonais, en 1985.

A gauche : il montre la ceinture, qu'examinèrent les humanoï-
des, à bord de l'engin.

encore, dans le rideau d'arbres, au sud de la clairière, un chemin bien marqué, conduisant jusqu'au champ où l'on avait trouvé, en 1978, des empreintes de pas dans le sol labouré.

W. Wawrzonek (5) affirme qu'à 70 m à l'est du point survolé par l'objet, on trouvait, sur une surface de quelques mètres carrés, un certain nombre de marques évoquant des traces de chaussures, dans l'herbe. L'endroit ne présentait pourtant rien de particulier.

Dans un texte postérieur, du même auteur, on apprend qu'en cet endroit, mais sous la surface du sol, se trouvait une pierre ayant fait autrefois l'objet d'un culte, à en juger par les "signes" couvrant sa surface. Au fil des ans, la pierre s'était enfoncée dans le sol boueux. On l'a, depuis, transportée dans un village proche de Varsovie.

Tout près de l'endroit où Wolski avait vu l'objet, les habitants d'Emilcin trouvèrent les traces qu'avait laissées le chariot en tournant sur un rayon très court, sur sa gauche, puis, le long des arbres, celles qu'il avait imprimé dans le sol en retournant vers la route.

On voyait aussi la surface assez grande qu'avait broutée le cheval. Les estimations divergent assez largement, quant au temps qu'un cheval peut mettre, pour manger une telle quantité d'herbe : "dix minutes" pour H. Kurta (9), "au moins une demi-heure" pour M. Sawicka (11), "au moins une heure" pour Piechota (1), et jusqu'à "deux heures" si l'on se fie à K. Bzowski (7).

Wolski arriva chez lui vers 8 h du matin, ce qui amène à estimer que la rencontre a pu débuter vers 7 h 10 ou 7 h 20. Toutefois, selon la source n°7, Wolski ne serait arrivé chez lui que

vers 10 h 30. C'est ce qu'allait déclarer le témoin, en août 1981.

Parmi les documents dont dispose le WCPE-UFO, rien n'indique qu'une reconstitution de l'aventure de Wolski ait été entreprise, de son départ à son retour chez lui.

Seule une telle reconstitution, pourtant, aurait pu permettre de chiffrer le temps mis pour parcourir les diverses étapes du trajet.

La ferme de la famille Popiolek se trouve à 800 m environ, à l'ouest du lieu de la rencontre. Tandis que Wolski vivait son aventure, deux enfants jouaient dans la cour de cette ferme : Adas, 6 ans, et Agnieszka, 4 ans. Dans la maison, leur mère préparait le repas. Entre huit et neuf heures, elle entendit un formidable bruit de tonnerre : "On aurait dit que ça venait du sol", dit-elle. S'inquiétant pour ses enfants, elle sortit, mais, voyant qu'ils jouaient, elle rentra chez elle. Peu après, son fils vint lui dire qu'il avait vu un avion ressemblant à un bus, qui volait très bas au-dessus de la grange. Cet avion n'avait qu'une fenêtre, à travers laquelle Adas avait vu le pilote. Selon I. Sieradzka, c'est par la porte ouverte de l'objet que l'enfant l'aurait vu. L'avion, d'après ce que dit Adas, volait à huit ou dix mètres du sol, et venait de la direction de la clairière.

Après être passé près de la cour, l'avion s'éleva verticalement et disparut. C'est alors que l'on entendit un bruit de tonnerre, qu'à part Adas, deux autres personnes entendirent.

III. ASPECT ET COMPORTEMENT DES CRÉATURES.

Les intrus mesuraient aux alentours de 1,40 ou 1,50 m. Ils avaient une allure élancée, et étaient vêtus d'une combinaison d'une seule

pièce, élastique, d'un noir grisâtre, semblable à du caoutchouc. Cette combinaison recouvrait tout le corps, sauf le visage et les mains. Dans le bas, cette combinaison enveloppait les pieds.

Ce vêtement collait au corps, sauf au niveau de la taille, où il était moins moulant. Il n'y avait ni boutons, ni poches, ni ceinture. L'extrémité des manches enserrait complètement les poignets.

Les têtes étaient volumineuses. Le visage était vert : vert olive (1) ou brun-vert (7). Les pommettes saillantes donnaient au visage un aspect de type asiatique. Les yeux en amande, très allongés, étaient de couleur foncée, et, selon la source 7, sans rien qui corresponde à ce que nous nommons le blanc des yeux. A la place du nez, il n'y avait qu'une légère protubérance, avec deux petites ouvertures verticales, toujours selon la source 7, tandis que d'après W.W. Szmit, le nez était droit. La bouche était droite, et sans épaisseur. Sieradzka écrit que cette bouche n'était qu'une simple fente.

Les grimaces qui, par moments, apparaissaient sur les visages, n'étaient probablement que des sourires, mais ils avaient un aspect désagréable : la bouche, en fait, se tordait d'un côté. Ils n'avaient pas de lèvres. Leurs dents étaient blanches. Aucun poil n'était visible sur le visage. Les mains, vertes, étaient fines, délicates. Elles comportaient cinq doigts, et entre les doigts il y avait des membranes. Selon Wawrzonek, il y avait entre deux doigts contigus, sauf le pouce et l'index, cette fine membrane, verte et élastique, qui partait de la première articulation. Wolski ne vit pas s'il y avait des ongles. La peau était douce au toucher, et plutôt froide. On ne saurait dire s'il s'agit là d'une caractéristique permanente, ou si elle était due simplement à la fraîcheur matinale.



Sur les omoplates, ces personnages avaient "une bosse", comme si une couverture roulée avait été glissée sous leur combinaison. Mais Wolski ne put pas voir si cette grosseur derrière la nuque révélait ou non une particularité anatomique.

Les pieds étaient longs, et semblaient plus larges que ceux d'un homme. Szmit souligne que leur extrémité était droite, comme tronquée, et Bzowski dit que la chaussure ne faisait qu'un avec la jambe du pantalon.

Lorsque les créatures assises sur le chariot, jambes pendantes, leurs pieds étaient fléchis en arc de cercle, au point de ressembler à des membres préhensiles. Wolski ne peut se prononcer sur leur sexe. Tous les personnages étaient absolument identiques. Wolski a trouvé ces créatures plutôt "gentilles". Elles ne crièrent pas, ne le poussèrent pas. Elles se comportaient poliment, et inspiraient confiance. Leur gestes étaient souples, leur démarche légère.

Leur langage était rapide et fin. Cela faisait comme "ta-ta-ta...", et le son était continu, sans interruptions marquées. Wolski dit que ces personnages parlaient si vite, qu'il se demandait comment ils pouvaient se comprendre mutuellement.

Piechota propose, pour illustrer leur langage, une autre onomatopée : "bzoo-bzoo-bzoo...", tandis que Wawrzonek parle d'un mélange d'aboiements, de coassements et de miaulements, avec parfois un court hennissement, ou des sons évoquant le gazouillis d'un oiseau.

Le petit Adas, qui vit le pilote de l'objet, l'a décrit en ces termes : il avait un visage vert, et ressemblait à un soldat en uniforme gris ou noir. Il avait une capuche sur les oreilles. C'est ce que dit Piechota, tandis que, selon Bzowski, l'enfant aurait vu derrière une glace un visage brunâtre, avec des yeux bridés et un aspect simiesque.

IV. ASPECT DU VÉHICULE

Sa forme générale est celle d'une maison, dont la parite inférieure se trouvait à 4 ou 5 m du sol (mais de nombreuses sources parlent de 3 à 4 m). Vu avec en arrière-plan des bouleaux, il stationnait un peu plus bas que leur cime.

Ses dimensions étaient approximativement les suivantes :

Longueur : environ 5 m ; environ 3 m ; hauteur : voisine de 2,5 m.

Wolski le décrivit comme "un court bus, mais avec un toit comme une grange". La chose était dépourvue de fenêtres. La cloison du fond pouvait se trouver à 1 m seulement des arbres.

Tout d'abord, Wolski décrivit la chose comme étant "blanc transparent" ; on comprit

par la suite que cet aspect devait plutôt être comme nickelé et scintillant. Il y avait aux quatre coins, à mi-hauteur, des "tonneaux" traversés de barres noires, verticales, portant quelque chose comme des surfaces hélicoïdales qui évoquent des tire-bouchons. Ces barres noires tournaient très vite. Leur diamètre était de l'ordre de 30 cm. Quant aux "tonneaux", voici leurs dimensions approximatives : hauteur, environ 1 m ; diamètre, 80 cm peut-être. Les barres noires pouvaient avoir 1,5 m de long, environ.

Bzowski signale que les "tire-bouchons" émettaient un jeu de couleurs, et Piechota prétend que le bourdonnement continu semblait être émis par les "tonneaux". A une trentaine de mètres de l'objet, Wolski le percevait déjà (6). De plus près, ce bruit évoquait celui du vol des abeilles ou des bourdons. Les barres tournantes ne provoquaient aucun mouvement sensible de l'air ambiant. Tous les autres éléments de l'objet étaient de la même couleur. Sa surface était immaculée et lisse. On voyait ni rivets, ni joints, ni soudures, ni rien de ce genre. C'est comme si cette chose avait été moulée d'une seule pièce, et tout semblait fait du même matériau. Elle était animée d'un mouvement vert d'oscillation verticale, dont l'amplitude pouvait être de 40 ou 50 cm. Ce mouvement était incessant. L'ascenseur se composait d'une plate-forme suspendue à 50 cm du sol et maintenue par quatre câbles fins, accrochés au-dessus de l'entrée. Le diamètre de ces câbles était d'environ 4 mm. Ils étaient "blanc transparent, avec un aspect nickelé (ou nacré ?).

La plate-forme mesurait approximativement 1,30 m sur 1,70 m. Déjà en approchant de l'engin, Wolski avait remarqué la porte ouverte. Celle-ci était de forme carrée, avec les coins arrondis. Sa hauteur était d'environ 1,70 m. A l'endroit de l'articulation, la porte ne faisait qu'un avec la paroi : elle s'enroulait à l'intérieur, sur le côté droit.

En entrant, Wolski prit appui, de la main droite, sur la chose. L'épaisseur des parois pouvait être de 3 cm. En tout cas, elle n'excédait pas 20 cm.

Quand au jeune Adas (âgé alors de 6 ans, rappelons-le), voici comment il a décrit l'objet. C'était comme "une petite maison", ou "une grosse boîte". Cela volait avec en avant l'un des murs de plus petites dimensions. Il y avait dans ce "mur" une fenêtre carrée, à coins arrondis, et derrière la vitre, on voyait le pilote. Sur les bords de ce même "mur", il y avait des barres noires, mobiles, semblables aux cornes d'un escargot. Ces barres étaient attenantes à l'engin, et sur cet engin, l'enfant n'a remarqué ni entrée, ni avancée du toit.

Intérieur de l'objet :

La pièce était rectangulaire. Il n'y avait pas d'éclairage intérieur, autre que la lumière du jour entrant par la porte. Les murs, le sol et le plafond étaient gris-noir, de la même couleur que les combinaisons des occupants. Le sol était brillant, "comme verni". Les murs étaient lisses, durs au toucher, et faits d'un matériau ressemblant au verre.

Sur les quatre murs, il y avait des banquettes, chacune attachée par deux câbles noirs. Ces banquettes pouvaient se trouver entre 50 et 80 cm du sol. Combien y en avait-il ? "dix ou douze", selon Piechota, "plusieurs" pour Wawrzonek.

A l'intérieur, on ne voyait aucun appareil. Dans l'un des murs, il y avait deux trous, distants l'un de l'autre d'une trentaine de centimètres. Ce sont dans lesquels l'un des personnages manipulait un bâton noir. Ces trous pouvaient se trouver entre 1,20 m et 1,50 m du sol. Un doute subsiste, quant à leur localisation exacte. Pour Wawrzonek, ils se trouvaient près de l'entrée, mais Piechota pense qu'ils se trouvaient sur le mur en face de l'entrée, tandis que Bzowski les situe sur le mur de droite, en entrant.

Wolski ne sait pas si cette pièce était la seule dans l'engin, ou s'il s'en trouvait d'autres derrière les cloisons. Le plafond se trouvait à environ 1,80 m du sol. Pour Z. Blania-Bolnar, il était plan, ou à peu près, tandis que selon Bzowski, il était en arc de cercle sur une coupe verticale parallèle aux petits murs, avec la concavité tournée vers le haut. Deux "tuyaux" noirs courraient d'un mur de pignon à l'autre.

Z. Blania-Bolnar souligne qu'il devait y avoir quelque chose au-dessus du plafond, la hauteur externe étant de l'ordre de 3 m. Wolski lui-même se demande ce qu'il pouvait bien y avoir au granier !

Les corbeaux, sur le sol, se trouvaient à gauche de l'entrée, et à deux pas de celle-ci.

V. RECHERCHES ENTREPRISES. INFORMATIONS CONCERNANT LE TÉMOIN PRINCIPAL

Witold Wawrzonek qui habite Lublin, fut le premier ufologue à s'entretenir avec Jan Wolski, dès le 26 mai 1978. Puis le Dr Zbigniew Blania-Bolnar, de Lodz, se rendit à Emilcin. Ses collaborateur et lui poussèrent très loin l'examen de la personnalité du témoin.

Ils pratiquèrent quantité de tests et d'examen, qui montrèrent que Wolski ne souffrait d'aucune espèce de dérèglement, qu'il était en pleine forme physique et mentale, et que c'était un homme efficace, logique dans ses activités comme vis-à-vis de ses perceptions. On décélé ultérieurement un affaiblissement de sa "mémoire fraîche", une intelligence essentielle

ment tournée vers le concret, des troubles de la faculté d'abstraction et de l'usage de notions courantes, ainsi qu'une très forte résistance à la suggestion, et l'absence de tout penchant au mensonge.

Les examens médicaux ont montré que la vue et l'ouïe étaient bonnes, et tous les réflexes normaux. Selon un psychologue de l'équipe du Dr Blania-Bolnar, le Dr Kietlinski, Wolski dit la vérité, ou plus précisément, il croit profondément ce qu'il dit.

Venons en à l'examen des arbres et de l'herbe, au voisinage de l'endroit survolé par l'objet. Ils n'ont été pratiqués que trois semaines après l'incident.

Selon la station météo de Lublin, les conditions régnant dans la région d'Opole Lubelskie le 10 mai 1978 entre 7 h et 9 h du matin étaient les suivantes : ciel très nuageux, totalement ou presque totalement couvert, avec la base des nuages de 400 à 600 m au-dessus du sol. Petites pluies vers 8 h du matin. Au début, visibilité de 3 à 4 km, limitée par des brouillards locaux, puis amélioration progressive jusqu'à 6 à 8 km. Vent soufflant du nord-est, de 3 à 5 m/s. Température de l'air : 6 à 7°C.

Selon le témoin principal et les membres de sa famille, il faisait froid, il y avait du brouillard, l'air était humide, avec un léger vent ; le ciel était nuageux, mais on voyait quand même le soleil, par moments. Bzowski dit qu'il avait plu, la nuit, et que lorsque Wolski était sur son chariot, il faisait bon, avec quelques cumulus dans le ciel, et peu ou pas de vent. Kurta (9), au contraire, prétend qu'il pleuvait et qu'il faisait froid. Sur ce dernier point, il est en accord avec M. Sawicka.

Ce sont des études d'un tout autre genre que fit, de 1983 à 1987, l'ingénieur Miloslaw Wilk, de Varsovie : il s'agit, en effet d'études de radiesthésie, effectuées dans la clairière, et qui aurait mis en évidence certaines anomalies.

INFORMATIONS CONCERNANT JAN WOLSKI

Le témoin principal est né le 29 mai 1907. Il a reçu une instruction élémentaire qui l'a conduit à la profession d'agriculture. Il habite le village d'Emilcin, qui compte 74 fermes, mais aucune école, aucun club, pas même de marchand de journaux, et un unique magasin. Jusqu'en 1978, Wolski ne voyageait pas. Avant la seconde guerre mondiale, toutefois, il était allé en Ukraine. Son père étant cocher, il fit de même. En 1978, il n'avait chez lui ni la télévision, ni même la radio. Lorsqu'il parle de lui-même, c'est volontiers pour dire qu'il n'a peur de rien. Il a du "sang froid", et si à aucun moment il n'a montré de réaction nerveuse, lors de son aventure,

c'est sans doute parce qu'il n'a pas considéré qu'il se trouvait en danger. Il ressort d'une enquête menée dans le voisinage que Wolski apparaît comme une personne solide, sincère, très honnête, et digne de confiance. Les habitants d'Emilcin assurent que jamais on ne l'a vu ivre, qu'il ne fume pas, et qu'il n'a aucune mauvaise habitude. Il a été élevé dans la religion catholique, et prend la religion au sérieux. Sans doute faut-il tenir compte de sa piété, pour apprécier le fait qu'il prend Dieu à témoin de la véracité de ses déclarations.

Wolski croit que les personnages qu'il a rencontrés étaient tout simplement des hommes, mais d'une autre nationalité, par exemple des Chinois. Quant à la couleur de la peau, il l'explique en disant qu'ils avaient très bien pu se peindre le visage, ou porter des masques. De même, l'aspect particulier des doigts peut, à son avis, s'expliquer par le port de gants. Lorsqu'il parle d'eux, les mots qu'il emploie sont : "personnes", "individus", "eux", et plus rarement "bêtes curieuses".

VI. BIBLIOGRAPHIE

1. K. Piechota, UFO Chronicle 1947-1978, Varsovie, 1986. Catalogue d'articles de presse.
2. J. Domanski, Mystère de notre époque, Varsovie, 1979.
3. transcription d'une émission diffusée par la télévision polonaise le 11 novembre 1978 : "Emilcin et son ovni".
4. W. W. Szmit, L'ovni d'Emilcin contre Jan Wolski, dans *NOL-Obserwator*, Szczecin, août 1983.
5. W. Wawrzonek, Événement rare, dans *NOL-Obserwator*, 22 mai 1984.
6. Z. Blania-Bolnar, Présence des UFO, dans *Tygodnik Polski*, numéros 42, 43 et 44, 1986.
7. K. Bzowski, Emilcin 1978, UFO Club, Varsovie, 1987.
8. Z. Blania-Bolnar, Présence des UFO, dans *Politechnik*, numéro 4-11, 1988.
9. H. Kurta, Arrivers, Varsovie, 1982 (bande dessinée).
10. W. Wawrzonek, enregistrement d'un entretien avec Jan Wolski, le 26 mai 1978 (fragment).
11. M. Sawicka, Prairie aux confins de l'Univers, enregistrement d'une émission radio, Lublin, 1978.
12. Jan Wolski, déclaration devant le troisième congrès polonais d'Ufologie, Lublin, 1978.
13. I. Sieradzka, Ce que je sais d'Emilcin, Naleczow, 21 juin 1983.



une rencontre du quatrième type : l'affaire de Sospel

Marc Tolosano

On peut faire, d'un témoignage tel que celui-ci, plusieurs "lectures" bien différentes, et le premier degré n'est peut-être pas celui qu'il faut recommander, tant il y a de raisons de supposer que dans ce genre de récit, les souvenirs du témoin ne sont pas nécessairement le reflet fidèle de "ce qui s'est réellement passé".

Rappelons que Marc Tolosano est le président du Centre de Recherches Ufologiques Mentonnais, créé au début de cette année. Quant à Jean-Claude Dufour, avec qui il a travaillé sur cette affaire, ce n'est pas non plus un inconnu pour les lecteurs de LDLN, qui se souviennent certainement de son étude sur une proportion anormale de naissances remarquables, survenues à proximité de la ligne BAVIC.

Sospel, petite ville des Alpes Maritimes se situe dans un bassin cultivé, où l'on trouve notamment des oliviers, entouré de hautes montagnes. C'est une ville-carrefour, au confluent du Merlansson et de la Bévéra, où se croisent les routes de Menton à la Haute Vésubie et de Nice à Turin par le col de Tende.

Sospel fut une halte pour les légions romaines. Le Pape Pie VII y logea en 1809, lorsque, sur ordre de Napoléon, il fut éloigné des États Pontificaux et amené en France.

Ses crêtes et ses abords sont truffés de blockhaus qui appartenaient à la ligne Maginot. Au cours de la seconde guerre mondiale, de violents heurts ont opposé, à Sospel, Résistants et Alliés aux troupes allemandes.

Circonstances de la rencontre

L'évènement s'est produit le samedi 30 avril 1983, à environ 3 km de Sospel. La maison du témoin, construite sur un terrain en pente fait de planches méditerranéennes, surplombe le Merlansson.

Ce témoin est une femme d'une soixantaine d'années, très dynamique, très travailleuse. Elle n'est pas native de Sospel. Afin de préserver sa tranquillité, son nom ne sera pas révélé ici.

Les êtres

A 2 h du matin, cette dame fut réveillée, dans la pièce où elle dort habituellement, par une boule rouge, de la taille d'un ballon de football. Cette boule disparut alors, pour laisser apparaître quatre êtres.

Ils étaient grands (entre 1,70 m et 1,80 m), très athlétiques. Leur démarche était pareille à la notre. Ils marchaient sans se presser.

Le visage de ces êtres était long et pâle, leur nez fin et long. La bouche était très fine, et longue également. Les yeux, de couleur bleue, étaient très allongés. Le témoin fut surpris par la disposition des pupilles : excentrées, elle étaient proches du bord interne des yeux. Mme X dit que cela faisait penser à une personne qui louche. Pourtant, ils ne louchaient pas. Vu leurs grands yeux, elle pense que les pupilles pouvaient aller d'une extrémité à l'autre de l'œil. Ces êtres avaient des sourcils blonds.

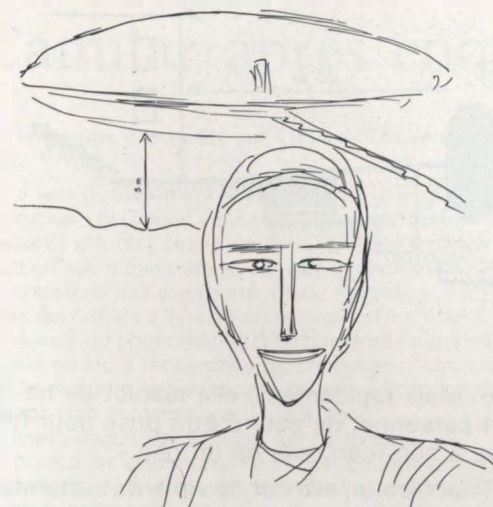
Le renforcement que possède tout être humain, à la jointure du nez et du front, était chez eux inexistant. "C'était d'un seul bloc". Ils ne possédaient pas non plus la petite fossette que nous avons entre le nez et la bouche. Ils avaient des dents.

Les cheveux n'ont pas été vus, car ces personnages avaient la tête couverte, à la manière des hommes-grenouilles, avec une différence, toutefois : cette "calotte" ne rejoignait pas le col de leur combinaison. Elle englobait parfaitement le crâne et les oreilles. Mme X, en effet, a remarqué les légers renflements correspondant aux oreilles.

Leurs mains, non gantées, étaient douces, fines, et un peu plus grandes que la normale, avec peut-être "une impression" de mollesse dans leur consistance.

Ces êtres parlaient normalement, sans accent. Ils souriaient souvent. A la question

Croquis, par le témoin, de l'objet et de l'un de ses occupants.



"Parlez-vous d'autres langues ?", ils ont répondu qu'ils connaissaient toutes les langues de la Terre.

Déroulement de la rencontre

Mme X ne sait pas si elle s'est réveillée toute seule, ou si quelque chose l'a tirée de son sommeil.

Lorsqu'elle voit cette boule rouge, elle n'a qu'une idée en tête : "C'est la foudre en boule !". Aussitôt, elle tente de réveiller son mari. Rien à faire, il dort ! Cela ne l'inquiète pas : elle sait qu'il a le sommeil lourd. Elle se lève, va dans la pièce voisine pour créer un courant d'air. Elle revient, et se trouve nez-à-nez avec quatre êtres.

Son mari dort toujours...

Mme X n'a pas peur, mais tente quand même, une nouvelle fois, de réveiller son mari. Les êtres disent alors : "Ce n'est pas la peine, il dort".

Les quatre bergers allemands, qui habituellement préviennent de toute approche, restent muets. Ces chiens, considérés en général comme agressifs, se sont réfugiés sur le lit ! Ils regardent les intrus, les yeux exorbités.

Nuellement impressionnée, Mme X invite ces personnages à s'asseoir. L'un d'eux, qui semble être le chef (car c'est surtout lui qui parlera au témoin), pose une question : "Savez-vous qui nous sommes ?".

Mme X, qui a remarqué leurs gestes lents, répond : "Vous êtes des robots !". Son interlocuteur, amusé, lui tend la main, en disant : "Touchez !". Elle s'aperçoit alors que cet être est fait de chair.

"Alors... Vous êtes des extraterrestres", dit-elle. Ils répondent affirmativement.

A propos des langues de la Terre, Mme X regrette, aujourd'hui, de ne pas avoir tenté de les piéger, car elle connaît des langues étrangères. Mais sous le coup de l'émotion, elle n'y a pas pensé.

Il est à noter que Mme X a ressenti une certaine gêne pour parler. Il fallait qu'elle fasse des efforts, pour penser et formuler ses questions. Sa volonté était comme ralentie...

Soudain, les êtres se lèvent. Ils veulent montrer au témoin qu'ils connaissent bien notre planète. Ils sortent de la maison. Là, une surprise attend le témoin : d'autres êtres se trouvent dans la cour !

Les quatre premiers hésitent à choisir la cour. Ils font le tour des lieux, puis finalement rentrent dans la maison, pour sortir par la pièce où ils sont tout d'abord apparus. "Ici, c'est parfait, disent-ils. Nous allons vous faire une projection."

Il faut signaler qu'en ce matin du 30 avril, une brume opaque avait envahi les environs. Il est à noter également que Mme X était en chemise de nuit, et qu'à cette époque, à Sospel, il fait généralement froid. Elle-même a été très étonnée de remarquer qu'elle ne ressentait nullement le froid de la nuit.

Outre Mme X et les quatre premiers intrus, se trouvent là d'autres "extraterrestres". Trois d'entre eux tiennent une boule noire dans la main.

C'est alors que, sur la brume, défilent des images hautes d'environ trois mètres. Toute l'histoire de la terre se trouve bientôt relatée, de la Préhistoire à la Seconde Guerre Mondiale !

Mme X voit "de vrais films" retraçant toutes nos guerres. Tantôt les images défilent, tantôt elles restent fixes, comme des diapos que l'on projette. La couleur dominante est le sépia.

Lorsque Mme X dit que la guerre ne l'intéresse pas, les êtres lui répondent que la Terre ne connaît que des conflits, et qu'ils ne connaissent notre planète que sous cet aspect.

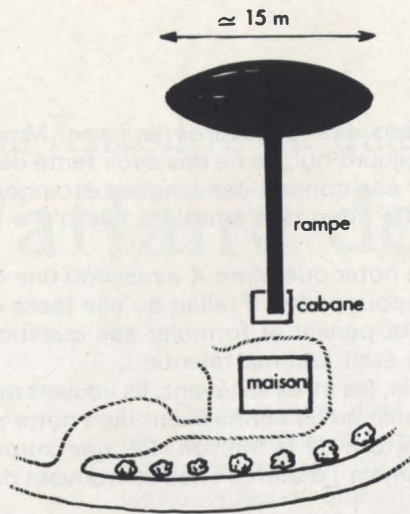
Le témoin regarde les images qui défilent...

Lorsqu'un être cesse de braquer sa boule, un autre commence la projection, à droite ou à gauche, à tel point que Mme X craint, à un moment, d'attraper le torticolis.

Les boules noires n'émettent aucun faisceau lumineux.

La projection terminée, Mme X retourne à la maison, en compagnie des quatre êtres. Son mari dort toujours, et les chiens n'ont pas bougé.

Elle tente de poser des questions, qui l'intéressent et intéresseraient les savants, sur le temps, les distances, et autres choses de ce genre. Pour toute réponse, on lui affirme qu'elle ne pourrait pas comprendre. Elle demande également pourquoi ses visiteurs sont tous "des hommes". Ils lui répondent que des femmes les accompagnent parfois, mais pas cette fois-ci.



Mme X n'a absolument pas peur. Elle est même plutôt heureuse, et leur propose de manger, de boire, de fumer. Courtoisement, et en souriant, ils refusent, lui promettant toutefois que lors de leur prochaine visite, ils mangeront ensemble.

Durant l'entretien, des êtres passaient leur tête par une fenêtre, comme pour voir si tout se déroulait bien. La boule rouge, qui était apparue dans la pièce, avait disparu dès l'entrée des êtres. En revanche, une lueur rouge orangée éclairait le mur, dégageant une douce chaleur.

A 4 heures du matin, les "étrangers" décident de partir. Ils se lèvent, et serrent la main de Mme X, qui les accompagne à la porte. C'est alors qu'elle voit un objet, de forme ovale très allongée et de couleur sombre. Il a environ une quinzaine de mètres de long. Une porte est visible, par laquelle le témoin voit, à l'intérieur, une lumière diffuse.

La brume est toujours là, partout. La distance entre l'objet et la maison n'est que d'une trentaine de mètres.

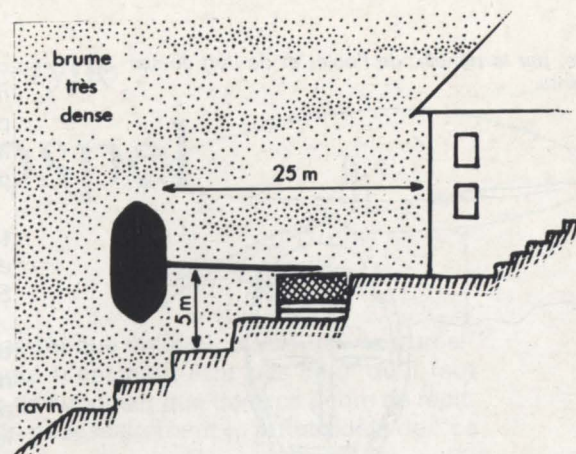
De la porte de l'objet sort une passerelle, que les êtres empruntent, après avoir marché sur le toit en tôle ondulée d'un clapier.

L'objet avait-il des pieds ? Pour le témoin, cela ne fait aucun doute, car la porte, pour être face au clapier, devait se situer au moins à 5 mètres de hauteur. Toutefois, Mme X n'a à aucun moment vu le dessous de l'objet, caché par une planche et par la brume épaisse.

A la question "Saviez-vous que des objets vus par de nombreux témoins, de par le monde, pouvaient stationner sans appui de type classique ?", Mme X répondit : "Ah bon, cela existe aussi ?".

Lorsque l'objet est parti, le témoin a entendu un léger sifflement. La rencontre avait duré de 2 h à 4 h du matin.

Mme X se recoucha, et aussitôt, se demanda si elle ne devait pas prévenir le curé et la gendar-



merie. Mais rapidement, elle résolut de ne rien dire à personne, de peur d'être prise pour folle. Même à son mari, elle ne dit rien.

Tout à coup, elle eut de violents battements de cœur, et fut prise d'une panique indescriptible, qu'elle n'avait jamais connue auparavant.

Quinze jours plus tard, elle reçut la visite d'une amie qui, venant de perdre quelqu'un, traversait une période de cafard, et lui dit qu'elle priait souvent, pour voir, au moins une fois des extraterrestres. Mme X, aussitôt, réagit : "Si toi, tu pries pour les voir, moi, sans prier, je les ai vus !". C'est ainsi que, grâce à M. Dufour, nous avons eu connaissance de ce cas.

Deux mois après l'événement, un voisin qui s'intéresse aux soucoupes volantes a photographié ce qu'il considère comme une trace d'atterrissage. Selon Mme X, cette trace n'avait pas été produite par "son objet". Celui-ci, en effet, n'avait pas laissé de trace, et la photo a été prise plus bas.

On note un détail étonnant, concernant les combinaisons des quatre visiteurs : Mme X a remarqué, sur les épaules, des sortes de barrettes jaunes et vertes, "comme des grades".

Ces personnages avaient promis à la dame de revenir, six mois plus tard. Ils ne sont pas revenus. Mme X, qui les attendait, avait très peur de les revoir. Elle s'était même construit un lit en hauteur, et s'était barricadée, à l'approche des dernières journées.

Dans l'ensemble, pourtant, elle a bien supporté l'aventure. Elle reste émerveillée, en pensant à leur gentillesse, leur amabilité, leur sourire. Elle les trouvait beaux, et se pose toujours la question : "Pourquoi m'ont-ils choisie, moi ?".

Auparavant, elle n'avait guère songé à la possibilité d'une telle rencontre. Aujourd'hui, elle regarde un peu plus souvent le ciel, avec une certaine espérance. Elle a préparé "dans sa tête" des questions, car elle a soif de savoir. Elle ne sera plus prise au dépourvu.

La Grande Peur Martienne : Canular après enquête!

Par le Groupe d'Enquête sur 1954 de Lumières Dans La Nuit.

Il y a une dizaine d'années paraissait le livre de Barthel et Brucker : *la Grande Peur Martienne*, ouvrage qui se proposait de réfuter l'authenticité de la vague de 54 en montrant qu'elle n'avait été en fait que le résultat de canulars de presse, d'hallucinations, et de méprises.

Ceux qui ont lu ce livre à l'époque et qui ont quelque connaissance du phénomène OVNI par leurs enquêtes sur le terrain ou leurs recherches personnelles n'ont pas attaché la moindre importance à un texte dont les défauts étaient trop évidents, en l'occurrence :

- pseudo-enquêtes, bâclées par téléphone
- affirmations péremptoires et non documentées
- attaques injustifiées et déplaisantes envers les chercheurs présentés comme des fanatiques ou des falsificateurs

- crédit aveugle accordé à tout ce qui allait dans le sens de leurs théories et rejet systématique des témoignages défavorables à leurs thèses.

Il n'y aurait donc pas lieu de reparler de ce livre, si certains chercheurs, principalement à l'étranger, n'avaient pas pris au sérieux les rodomontades de Barthel & Brucker, et ne citaient encore aujourd'hui *La Grande Peur Martienne* comme ouvrage de référence.

Pour informer nos lecteurs, nous leur présentons donc quelques exemples, très révélateurs à notre avis, du crédit que l'on peut accorder à ce livre. Les cas dont nous allons parler ont été glanés aux fils des enquêtes, sans souci particulier de réfuter *La Grande Peur Martienne*, et à ce titre ils ne sont probablement qu'un échantillon des nombreuses erreurs (pour ne pas employer un terme plus fort) que l'on trouve dans cet ouvrage.

Pour la suite de ce texte : B&B = Barthel et Brucker ; LDLN = Lumières Dans La Nuit.

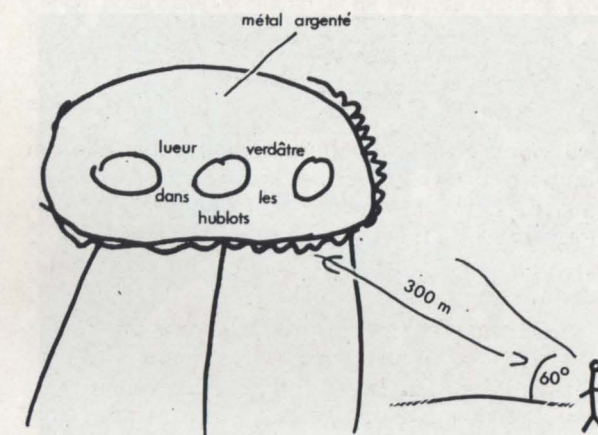
1. Saint-Germain Du Bois (Saône et Loire), le 14 octobre 1954. Version Barthel & Brucker : Canular après enquête (cf. p.197) Version LDLN : Le témoin (M. Lonjaret) rencontré à son domicile en 1986 confirme son observation, et signale qu'il n'a jamais vu d'enquêteur depuis 1954 (aucun coup de téléphone non plus).

2. Bergerac (Dordogne), le 3 octobre 1954. Version Barthel & Brucker : p.121 ...M. Jean Dufix, pompier à Bergerac...Monsieur Dufix alla trouver son voisin...l'étrange vision de Monsieur Dufix...il n'y a pas eu d'objet...

Version LDLN : Nous avons rencontré M. Jean Dufix, pompier à Bergerac, qui nous a confirmé son observation et a dessiné pour nous l'objet avec béquilles et hublot qu'il vit en 1954. Toute la presse de l'époque (et B&B) ont repris l'orthographe fautive de son nom (Dufix au lieu de Defix), qu'un simple passage à la caserne des pompiers nous a permis de rectifier. A la page 222 de leur livre B&B remercient un certain M. Dufix, qui est probablement un personnage imaginaire. (Aimé Michel avait donné l'orthographe correcte : Defix).

3. Roumazières (Charente), le 7 octobre 1954. Version Barthel & Brucker, qui proposent deux thèses contradictoires pour ce cas :

1 : "...il nous a fallu, pour être objectif, enquêter sur ces cas. Heureusement nous ne nous étions point trompés, aucun de ces récits farfelus ne conserve la moindre crédibilité." p. 164/168.



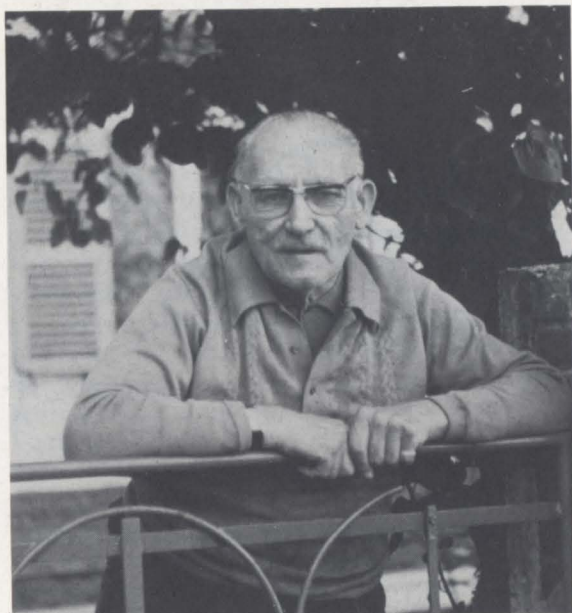
dessin par M. Defix, Bergerac 14.9.1989

2 : Roumazières 16 : Témoin introuvable après enquête. p.196

Version LDLN : Mme Allignant Denise est interviewée le 24 Novembre 1979 (par MM. Bouchet J.-A., Demaille J.-L., Poeydaban B.) et confirme son observation "telle qu'elle est décrite dans le journal de l'époque". Depuis son observation, personne n'a contacté le témoin (même par téléphone). LDLN 237/238 p. 28 : si le témoin est introuvable après enquête, on ne voit pas en vertu de quel élément on affirme que l'observation n'a aucune crédibilité. Le fait que le témoin fut retrouvé par LDLN 25 ans après, dans la ville de l'observation, en dit long sur le sérieux des recherches de B&B.

4. Jonches (Yonne), le 2 octobre 1954. Version B&B : Nous vous faisons grâce ici des recherches fastidieuses que nous dûmes effectuer pour retrouver les témoins... la trace était quelconque...observation se situe à proximité d'un terrain d'aviation. (p.67/68). Version LDLN : Il a fallu 10 mn à deux enquêteurs LDLN de passage dans la région en 1988 pour retrouver la veuve du témoin. L'observation s'est déroulée sur une colline très éloignée du terrain d'aviation. Cette affaire permet à B&B de nous livrer une des plus belles "perles" d'humour involontaire de leur livre. Avec le plus grand sérieux, il contredisent l'affirmation du témoin, selon laquelle il y aurait eu une enquête de la gendarmerie sur ce cas, en se fondant sur le témoignage des gendarmes qui avaient enquêté à l'époque. Nous aurions bien aimé par ailleurs que les "enquêteurs" B&B nous donnent plus de détails sur cette trace "quelconque" dont leur ont parlé les gendarmes "non-enquêteurs".

5. Beaufort (Nord), le 16 octobre 1954. Version B&B : ...nous avons fait des recherches approfondies.. l'avis d'un enquêteur comme à Beaufort ...il n'y avait rien de sérieux. (p.100). Version LDLN : B&B ont interrogé un journaliste homonyme de l'enquêteur principal de l'époque; celui-ci, qui ne croit pas aux OVNI (c'est bien son droit) et qui ne connaît rien sur le cas de Beaufort, leur a exprimé son scepticisme sur le sujet. Ils n'ont ni interrogé M.Mozin, toujours vivant à l'époque, et qui confirma son observation, ni l'enquêteur J.M. Bigorne, qui lui, prit la peine de rencontrer le témoin. (LDLN 191 Janvier 1980).



M. Mozin, photographié par Jean-Marie Bigorn en mai 1979. Il confirme ! Mais ce n'est pas auprès de lui que B&B se sont renseignés, c'est auprès de quelqu'un qui ne connaissait rien à l'affaire !

6. "Les Egots" Sainte Catherine (Rhône), le 24 octobre 1954. Version B&B : ...fanfaronade montée par les enfants du village. La mère d'une des gamines nous l'a reprécisé avec un sourire. (p.79). Version LDLN : Le témoin, "la petite Jeanine" est décédée depuis 6 ans lors de l'enquête LDLN. Toutefois sa mère adoptive Mme S. ne parle pas du tout de canular. De plus elle n'a jamais vu d'enquêteur, ni reçu de coup de téléphone de ceux-ci, et par conséquent l'histoire de son "sourire" est une invention de B&B. A noter que nous confirmons l'orthographe : "Les Egots" au lieu de "Les Egauts", pseudo erreur qui permettait à Barthel et Brucker d'accuser Jacques Vallée d'imprécision voulue. Quel qualificatif doit-on employer pour qualifier leur attitude ?

7. Pournoy la Chétive (Moselle), le 9 octobre 1954. Version B&B : Nous avons conversé avec Gilbert Calba et aussi avec ses camarades de jeux: ils n'ont vu passé (sic) qu'une grosse étoile filante, c'est tout. (p.77). Version LDLN : Enquête de Jean Sider les 22 et 23 Avril 1989 à Pournoy la Chétive : Jean-Pierre Hirsch a vu un objet structuré avec antenne et hublot, très lumineux. L'herbe n'a pas repoussé pendant 10 ans sur le lieu de l'atterrissage. Robert Maguin confirme la vision d'une boule lumineuse rouge, orange et bleue.

Ce témoin se trouvait beaucoup plus loin que ses camarades. Gilbert Calba confirme la vision d'un phénomène lumineux. Très réticent, il ne veut rien dire de plus, affirme ne plus se souvenir, que tout cela est loin. Il nie la présence de l'humanoïde, soit que celui-ci ait été inventé par les journalistes, soit qu'il ne souhaite plus en parler pour ne pas ressusciter les moqueries dont il fut victime à l'époque. Notre ami Christian Jay a pu converser également par téléphone avec le 4ème témoin, Daniel Hirsch, qui lui a confirmé son observation de 1954. Ajoutons que B&B auraient pu rectifier l'orthographe: Hirsch au lieu de Hirsh, s'ils avaient réellement fait l'enquête dont ils parlent.

8. Diges. (Yonne), le 24 septembre 1954. Version B&B : La scène fut observée à 500 mètres. (p.176). Version LDLN : Ce cas observé à 100 mètres...et non pas à 500 mètres comme l'écrivent Barthel et Brucker, qui négligent de nous signaler que Mme Geoffroy est une très vieille dame qui finit ses jours dans une maison de vieillards. On sait ce qu'il advient de la mémoire avec l'âge. Nous avons interrogé Mme Geoffroy en 1969 : elle avait encore toute sa tête...si B&B étaient allés sur place, ils se seraient rendu compte que la scène ne pouvait, en aucun cas avoir été observée à 500 mètres, pour la bonne raison que le champ ou se produisit l'atterrissage est encaissé, entouré de bois et mesure 100m x 40. (B. Méheust, Inforespace n°51). Ajoutons que B.Méheust est partisan de l'explication par l'hélicoptère, qui a été proposée pour ce cas. C'est aussi l'opinion de Charles Garreau qui est à l'origine de cette hypothèse. Nous serons beaucoup plus réservés pour les raisons suivantes : les traces (deux traits parallèles espacés de 50 cm.) ne correspondent pas à l'espacement des patins d'hélicoptère. Mme Geoffroy ne croyait pas elle-même à cette explication. On sait ce qu'il en est de ces très pratiques hélicoptères qui sillonnaient, paraît-il, les ciels en 1954.

9. Mertrud (Haute Marne), le 6 octobre 1954. Version B&B : Histoire inventée par le témoin pour faire excuser un retard à son travail. (p.74). Version Groupe 5255 : Le témoin aurait imaginé l'histoire du canular pour avoir la paix. (version obtenue de la bouche même de M. Narcy contrairement à B&B qui se sont fondés sur les coupures de presse). LDLN 267/268.

Cel-coin, un coteau boisé surmonte d'une haute croix : la croix du Chatelard. C'est là que la fillette vit atterrir et s'envoler le mystérieux engin et son non moins étrange occupant...

LA PETITE ÉTAIT TOUTE...
L'ÉVÉNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE...
« A la maison, nous ne trouvons qu'une dame, jeune, sympathique, la tante de la petite Janine, cette dernière étant à l'école du village. C'est elle qui devait la première nous conter le retour de l'enfant, dimanche soir, après cette vision qui l'avait bouleversée. »

« Janine arriva en courant et nous comprimes qu'il venait de se passer quelque chose de pas ordinaire. Elle était toute pâle et ne parvenait pas à s'expliquer. Elle était toute « révolutionnée » ! »

« Alors, nous l'avons mise au lit après l'avoir purgée et, le lendemain, nous ne l'avons pas envoyée à l'école. »

« UN HOMME TOUT POILU AVEC DES YEUX COMME CEUX DES BŒUFS... »
Nous trappons ensuite à l'école où

le champ d'un voisin.
L'INSTITUTRICE CROIT EN LA VÉRACITÉ DES DIRES DE JANINE

Quel crédit peut-on apporter au récit de la petite Janine ? N'est-il pas le fruit d'une imagination fertile ? Cette histoire de toutes pièces pour se donner une certaine importance ? Mlle Lombard, l'institutrice de Janine, questionnée, est persuadée



Un extrait de l'excellent article de H. Meilland, dans "La Dépêche - La Liberté", de Saint-Etienne, du 28 octobre 1954

10. Loctudy (Finistère), le 5 octobre 1954. Version B&B : ...on m'a fait voir ce qu'il n'y avait pas ...oui, une histoire, c'était pas sérieux... p.72

Version LDLN : interrogé en 1976, M. Le Goff, fils du patron de la boulangerie, nous a relaté les faits avec beaucoup de précision. Pour lui, qui se trouvait sur les lieux, lors de l'événement (il dormait, ce qui n'a rien d'étonnant à 4 h du matin), il n'y a aucune raison particulière de mettre en doute le témoignage de M. Lucas. Il a notamment insisté sur le fait que son père, qui connaissait bien Pierre Lucas, n'avait pas eu de doutes, lui non plus, en constatant sa très grande frayeur, et sur le fait que c'est le témoin lui-même qui avait tenu à prévenir les gendarmes. L'"aveu" arraché par B&B, compte tenu de ce que nous savons sur le cas de Mertrud, ne nous paraît guère probant, d'autant que, si effectivement l'affaire se résumait à un canular, on aimerait savoir qui l'a monté, dans quelles circonstances, et dans quel but, toutes questions auxquelles B&B n'apportent aucun élément de réponse.

Doit-on conclure qu'eux qui critiquent tant les enquêtes des ufologues, ont fait le voyage de Loctudy pour recueillir, en trente secondes, une aussi brève déclaration ?

11. Les Jonquerets de Livet (Eure), le 25 octobre 1954. Version B&B (1ère observation) : ...il n'est pas interdit de penser que son "obs" avait simplement pour origine le soleil couchant. (p.57). Version LDLN, pour cette première observation: le soleil était couché depuis près de deux heures, lors de l'observation de M. Hée, ce qui suffit à exclure l'hypothèse à laquelle on voudrait nous faire croire. Mais il y a mieux: M. Hée dit avoir vu un objet allongé, avec une lumière à chaque extrémité, stationnant dans un champ. Les vaches se sont rassemblées autour de l'objet, qui s'est éteint au bout d'une minute. Si l'on estime qu'un paysan est capable de prendre le soleil couchant (après qu'il soit couché!) pour un objet allongé, posé dans un champ et entouré par les vaches, on peut effectivement croire à la version de B&B... Version B&B (2ème observation) : ...Nous pouvons admettre une confusion, pour quoi pas, une mystification, ou un phénomène naturel... (p.58). Version LDLN : Pourquoi pas ? Parce qu'en 1976, nous avons longuement interrogé M. Marais, chez lui, et que le récit qu'il nous a fait est totalement incompatible avec la thèse que nous venons de lire. Le rapport que nous avons rédigé à la suite de cette entrevue fait quatre pages. Nous le publierons prochainement. Il s'agit d'une observation à très courte distance de deux personnages, d'environ 1,60 m de haut, dont on ne distinguait que les silhouettes, d'un blanc très lumineux, sous la pluie battante. Un phénomène naturel ? Lequel ? Une mystification ? Certes, mais qui sont, en l'occurrence les mystificateurs ? Cette observation aurait eu lieu, selon certaines sources, le 26, et selon d'autres, le 27. C'est cette dernière date que citent B&B, mais peu importe: l'observation a eu lieu, sans aucun doute possible, le 25. Un événement familial (une naissance) fournit en effet à M. Marais et à ses proches un repère extrêmement sûr. Pour s'en rendre compte, il suffisait... de faire l'enquête.

12. Chabeuil (Drôme), le 26 septembre 1954. Version B&B : ...c'est écrit noir sur blanc dans *France Soir* du 1er octobre 54, cet incident est dû à une confusion. (*Inforespace Hors Série n°3*). Version LDLN : B&B, qui fustigent constamment la presse, font cette fois-ci aveuglément confiance à *France Soir*, alors même que le cas de Chabeuil reste un des mieux enquêtés et contre-enquêtés de 54. Michel Figuet, qui, lui, a rencontré le témoin (Mme Leboeuf) contrairement à B&B, a répondu de façon convaincante à B&B pour ce cas. (LDLN 198).

13. Hennezis (Eure), le 7 octobre 1954. Version B&B : témoins introuvables après enquête. Ont quitté le territoire, installés à l'étranger. p.195. ... Après enquête nos déductions sont identiques pour les cas suivants : Hennezis... : Hennezis, plus aucune crédibilité... (*Inforespace Hors Série n°3*, p.43). Version LDLN : même remarque que pour Roumazière, si B&B n'ont pu retrouver les témoins, sur quoi se fondent-ils pour réfuter l'observation ? Sur le fait que les témoins n'ont vu ni atterrir ni décoller l'engin ? Mais il est dit dans l'enquête de l'époque (*Ouranos* n.12, interview de Claude et Françoise Lansselin par M. Henry Buch) que le jeune Lansselin a vu l'engin posé dans un champ, et qu'avec sa soeur ils sont partis sans se retourner.

14. Orchamps - Vennes (Jura), 12 octobre 1954. Version B&B : Nous avons pris soin de mener une enquête sur une affaire particulièrement étrange... Oui, cette sinistre rigolade fait partie intégrante du catalogue Vallée. (*Inforespace n°3 Hors Série*. Le ressac d'une vague p.40). Version LDLN : Nous avons enquêté sur place, en 1977, et nous avons pu parler, non pas au témoin, Francesco Beuc, décédé depuis plusieurs années, mais à des fermiers qui avaient longtemps été ses employeurs, et chez qui il logeait. Ils nous ont conduit à l'endroit où M. Beuc avait vécu son aventure: le lieu dit "Les Fuves", à la fin de la ligne droite, un peu avant le village, en venant de Besançon. Francesco Beuc avait fini par se retrouver à Orchamps-Vennes après avoir vécu de terribles drames, qu'il ne parvenait évidemment pas à oublier: sa femme et sa fille avaient été assassinées par les nazis, en Yougoslavie, pendant la guerre. Il vivait comme il pouvait...Lorsqu'il avait gagné quelque argent à la ferme, il lui arrivait de disparaître pendant quelque temps. Il vivait alors, retiré du monde, dormant dans la forêt. Mais il finissait toujours par revenir. C'était un homme abattu, mais franc et travailleur, certainement pas porté à la plaisanterie. Une sinistre rigolade? Nous laissons bien volontiers à B&B la responsabilité de leurs propos. Et nous attendons les arguments...

15. Commentry (Allier), le 14 octobre 1954. Version B&B : ...sans heure (p.200) ...témoin introuvable après enquête (p.199). Version LDLN : *Centre-Matin* du 17-10-54 donne 19h.30 comme heure de l'observation. Ce journal est cité par B&B, qui prouvent ainsi qu'ils sont incapables de lire un article de presse.

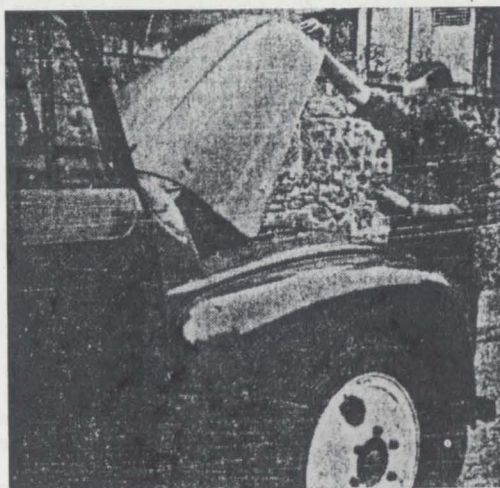
16. Arpehuilles Saint-Priest (Allier), le 16 octobre 1954. Version B&B : Description évidente d'un bolide confirmée par *Centre-Matin* du 21 Octobre (p.203). Version LDLN : *Centre-Matin* du 21 Octobre parle d'un "cigare" vu par le témoin en dessous de 1000 m.

17. Dommerat (Allier), le 16 octobre 1954. Version B&B : Description évidente d'un bolide. La presse parlait d'un vaste engin qui pouvait avoir la forme d'un disque. ...délire de *Centre-Matin* du 22 Octobre sur le cas de Dommerat. Version LDLN : C'est le témoin lui-même qui a écrit à *Centre-Matin* (édition du 22 Octobre 1954) pour dire qu'il a vu un disque, et non pas un cigare. Pas davantage de trace de délire dans *Centre-Matin* du 22, à moins que pour B&B le simple fait d'admettre qu'un témoin ait pu voir quelque chose de bizarre soit un cas de "delirium".

18. Bois de Chazey (Saone et Loire), le 14 octobre 1954. Version B&B : Journée du 14 octobre ...Canular après enquête. p.197 Version LDLN : Le cas s'est produit avant le 12/10, ce dont B&B se seraient aperçus s'ils avaient vraiment fait une enquête. (Le *Petit Maconnais* du 12 Octobre 1954).

19. St Jean d'Assé (Sarthe), le 7 octobre 1954. Version B&B : ...Jamais une entrave quelconque au fonctionnement de son camion... (p.187) ...date incertaine. (p.195). Version LDLN : Il existe une coupure de l'époque où l'on voit le témoin, M. Tremblay, regardant sous le capot de son camion. De plus, il a bien confirmé à l'enquêteur du Mans, M. Daniel Leger, qui l'a rencontré quelques jours après son observation, l'épisode de l'arrêt du véhicule. (Communication de M.Leger 1989). Puisque la date était incertaine, pourquoi B&B ne l'ont-ils pas demandée au témoin, à qui ils affirment avoir parlé ?

Ci-dessous : extrait du "Maine Libre" des 9/10 octobre 1954.



Alexandre Tremblay, nous montre le moteur de son camion, garé dans l'impasse Maupeyrolle

20. Andigné - St-Martin-du-Bois (Maine et Loire), le 20 octobre 1954. Version B&B : pari... (p.77) Version LDLN : Nous avons rencontré Albert Gerault à son domicile. Il prétendit être le père du témoin qui lui-même serait mort depuis sept ans. La conversation fut presque impossible. M. Gerault dit à plusieurs reprises : "ça ne m'intéresse pas". Son attitude nous semble plus être celle d'un témoin qui souhaite oublier que celle d'un joyeux plaisantin.

21. Près de La Rochelle (Charente Maritime), le 3 octobre 1954. Version B&B : Phénomène lointain d'après Mme Guillemoteau, de Nessier (Vendée) p.183. Version

LDLN : Nous avons rencontré Mme Guillemoteau. Celle-ci nous dit que le témoin était en fait M. Marcel Guillemoteau, de Ste Christine, décédé depuis. Elle n'a jamais reçu la visite d'enquêteur, ni reçu de coup de téléphone. Les Guillemoteau sont très nombreux en Vendée et dans les Charentes.

22. Colcerasa. Italie. Le 25 novembre 1954. Version B&B : "Canular de presse, enquête sur place de notre collègue". Version LDLN : Enquête du CUN sur place, qui ne dément pas le cas. B&B ont repris l'orthographe fautive du lieu (Calcerosa), détail qu'ils auraient corrigé s'ils avaient fait réellement une enquête sur place (MUFON Proc. 1987 - Dr. Roberto Pinotti : The italian scene 1947-1987).

23. Isola di Ortonovo (La Spezia) .Italie. Le 11 novembre 1954. Version B&B : "Canular", information obtenue auprès du journal *Il Lavoro*. Version LDLN : Les deux filles du témoin (décédé en 64) ont confirmé lors de l'enquête sur place de Roberto Pinotti la réalité de l'observation (MUFON Proc. 1987 - Dr. Roberto Pinotti : The italian scene 1847-1987). Sur ce cas nous terminerons notre liste qui, répétons le, est loin d'être exhaustive. Gageons que de futures enquêtes feront la lumière sur bien des pseudo-canulars ou pseudo méprises. Signalons aussi que B&B, qui prétendent n'avoir trouvé aucun cas digne de foi pour l'année 54, évitent soigneusement de parler de Poncey sur l'Ignon, Vernon, Harponville/Contay, St Prouant, Megrit, cas pour lesquels nous avons rencontré les témoins et recueilli des récits en tout point identiques à ceux rapportés à l'époque. Un dernier détail que nous laissons à l'appréciation de nos lecteurs : dans les dernières pages de *La Grande Peur Martienne*, B&B donnent une liste de noms qui est celle des personnes qu'ils ont contactées et qu'ils remercient. Certains de ces noms sont précisément ceux des témoins des observations dont nous venons de parler, et B&B trahissent par là qu'ils ont bien parlé à ceux-ci, mais qu'ils se sont empressés de mettre aux oubliettes leurs témoignages bien gênants pour leur thèse.

- Liste des noms cités en fin de livre par B&B, et qui sont ceux de témoins qui confirment leurs observations, mais dont B&B ne parlent pas dans leur ouvrage : - Camille Carton (Creuse) - Georges Fortin (St Prouant) - Mme Fournet (Poncey sur l'Ignon) - Mme Leherissé (épouse de M.Leherissé, affaire Megrit) - Alice Paquet (Moutier Rozeille) - Mme Treussard.

Comment j'ai failli abandonner

Joël Mesnard

Il est triste d'avoir à critiquer un livre, à mettre en garde contre des "erreurs" (comme dit si joliment le texte qu'on vient de lire). Ça n'est pas de gaieté de coeur que nous le faisons, c'est simplement parce que cela nous a semblé nécessaire, et je voudrais expliquer ici pourquoi, en disant tout d'abord comment j'ai moi-même vécu la lecture de ce livre, il y a dix ans, et comment, l'ayant lu, j'ai failli abandonner l'ufologie.

Vers le milieu de l'automne 1979, je venais de faire dans le Massif Central une série d'enquêtes qui avaient toutes donné de très mauvais résultats.

C'est au terme de cette série noire que j'ai découvert *La Grande Peur Martienne*, et alors j'ai "appris" que cette

formidable vague de 1954, surtout connue des ufologues à travers le beau livre d'Aimé Michel, se réduisait... à rien! Des témoignages sur la vague de 54? Ça n'existait pas. Les témoins étaient décédés, ou introuvables, ou bien c'étaient des alcooliques, et lorsqu'ils n'étaient ni morts, ni introuvables, ni alcooliques, l'histoire se résumait à une méprise (bien souvent, au passage d'une étoile filante...) ou à une farce.

Ce livre était si facile, si agréable à lire, que l'idée ne me vint pas d'en remettre en question les affirmations. Le style était convaincant : c'était direct, c'était clair, il y avait des pointes d'humour. Comment douter? Pourquoi remettre en cause ces révélations? On m'expliquait qu'il n'y avait rien eu aux Jonquerets-de-Livet; eh bien, c'était tout simplement qu'il

ne s'y était rien passé. Et ailleurs non plus, puisque les auteurs nous l'assuraient.

Le choc était rude.

Comment avais-je pu, pendant treize ans, m'intéresser à cela, à ces sornettes, à des histoires à dormir debout? Il avait suffi que deux enquêteurs lucides et courageux se penchent sur la vague de 54 pour qu'il apparaisse clairement, contre-enquêtes à l'appui, que tout cela était nul et non avenu. Des canulars, des erreurs d'interprétation de phénomènes naturels, des racontars de bistrot, des histoires inventées de toutes pièces! C'était bidon, bidon de A jusqu'à Z. Ce bouquin expliquait tout.

Et moi, comme un naïf, j'avais consacré une bonne part de mes loisirs, pendant treize ans, à "étudier" ça, sans rien comprendre, sans m'apercevoir que tout n'était que du vent. Comment avais-je pu être assez bête pour tomber là-dedans? Quel gâchis! Quel désespoir, surtout, car si j'avais été capable de tomber dans ce piège-là, à quel piège n'allais-je pas me laisser prendre désormais?

Je découvrais, en cet automne 1979, que j'avais été un gogo, capable de croire à des fables lamentables, sans rien voir de la terrible évidence qui, à d'autres, n'avait pas échappé. C'était dur, très dur...

Je crois que ce qui m'a fait très mal, à ce moment-là, c'est de constater (!) à quel point nous avions tous pu manquer de discernement, de bon sens. Nous n'avions eu aucun sens critique, nous avions été incapables de simplement ouvrir les yeux, sur une vérité qui se révélait maintenant criante. Quel échec! Quelle perte de temps! Quelle dérision!

Il n'y avait pas de quoi être fier. Moralement, je rasais les murs, en ce triste automne de 1979.

Je n'étais probablement pas le seul, alors, à éprouver ces pénibles sentiments, et chacun se souvient de la vague de découragement qui s'empara de la plupart des ufologues, précisément à cette époque. Les publications spécialisées commencèrent à péricliter, des groupes disparurent, des chercheurs qui avaient joué un rôle de pionniers s'effacèrent de la scène ufologique, ravagée par une crise comme elle n'en avait jamais connue.

Là-dessus arriva la sinistre farce de Cergy-Pontoise, qui, en fin de compte, allait dans le même sens. Je fus, comme on dit, douché : au moment même où je venais enfin de prendre conscience de ma naïveté, j'avais trouvé le moyen de me faire rouler, en une seule fois, autant qu'en treize ans.

Il n'y avait aucun commentaire à faire. Il suffisait de tirer un trait.

Si je me souviens bien, j'ai dû tenter instinctivement de me remonter le moral, en me disant que certes, j'avais mis longtemps à comprendre, mais enfin, j'avais fini par comprendre tout de même, et c'était l'essentiel. J'étais lent, lent, lent à piger les situations. Il me suffisait de l'admettre, et... de faire avec.

En tout cas, il ne fallait plus trop me parler d'ufologie, vers la fin de 1979! L'écoeurement était là, dense, massif, à couper au couteau.

Je suis resté un an et demi sans rien faire, dans ce domaine. J'avais décidé qu'on ne m'y reprendrait plus. Et beaucoup de notes d'enquêtes, datant *grosso modo* de la période 1976-1979, allèrent directement à la poubelle, avant même d'avoir été proprement rédigées. (Comme je regrette, aujourd'hui, ce geste!)

La comédie avait assez duré. C'est du moins ce que je croyais. Maintenant, avec un peu de recul, je dirais plutôt qu'elle venait tout juste de commencer.

Le premier grain de sable qui est venu se glisser dans la "belle" machine, c'est un détail minuscule : uniquement deux lignes, dans ce livre : les deux qui se trouvent juste avant la dernière, p. 211, et que voici :

A Villiers-en-Morvan, le 21 août 68, c'est un reflet parasite qui est à l'origine de toute l'affaire;

C'est peu, deux lignes, dans un livre. Pourtant, ça peut aussi être beaucoup : ce sont ces deux lignes-là qui m'ont amené à reconsidérer la situation, et finalement à découvrir

que j'avais effectivement manqué d'esprit critique, et que je m'étais bel et bien fait rouler. Mais en cet automne 1979, et non avant.

Il se trouve que j'avais participé à l'enquête à Villiers-en-Morvan, peu après les faits. On trouve le compte-rendu de cette affaire dans *Phénomènes Spatiaux* n° 18, pp.24/25 et 26 (Barthel et Brucker, d'ailleurs, citent la référence, en bas de la p. 211 de leur livre).

Je ne sais plus à quelle date nous sommes allés là bas. En tout cas, c'était au cours du second semestre de 1968. Nous nous étions déplacés à quatre, et nous n'étions déjà plus précisément des débutants en la matière, notamment René Fouéré, qui avait à cette époque, c'est le moins que l'on puisse dire, une certaine expérience du sujet. Nous étions allés sur place, très loin du village, par un chemin assez long et compliqué, accompagnés des deux témoins, MM. Carré et Billard, qui nous avaient raconté toute l'affaire. Je me souviens aussi d'une longue conversation que nous avions eue ensuite avec eux, chez l'un d'eux.

Ca n'était certainement pas une enquête bâclée, et nous avions parfaitement compris ce que les témoins avaient à dire. Le texte de près de trois pages, illustré de deux dessins, dans *Phénomènes Spatiaux*, en témoigne. Mais comment donc Barthel et Brucker pouvaient-ils affirmer qu'il s'agissait d'un reflet parasite? Et comment cela avait-il pu nous échapper, si c'était tellement évident? Mais d'abord, le reflet de quoi, sur quoi? Le reflet du soleil, sur un objet quelconque? Mais il n'y avait pas de soleil. C'est précisément parce que le ciel était très menaçant, que les deux agriculteurs se hâtaient de rentrer la récolte. Alors? Quel reflet parasite? S'agissait-il d'un étroit pinceau de lumière solaire venant frapper au sol un objet réfléchissant, à travers un tout petit trou dans la couche nuageuse? Mais l'observation avait duré une demi-heure! En une demi-heure le soleil bouge! Le trou dans la couche avait-il bougé aussi, poussé par le vent?

Non, c'était trop tiré par les cheveux, et ça ne rendait absolument pas compte de la description fournie par les témoins, qui est extrêmement précise (voir les schémas en bas de la p.25 de *Phénomènes Spatiaux*). Ca, un reflet de soleil? De qui se moquait-on?

C'est la première question que je me sois posée au sujet de ce livre. C'est le premier doute que j'aie eu sur "la qualité" des révélations qu'il proposait. Ou plus exactement, qu'il imposait, car de démonstration, il n'y en avait pas.

Ensuite il y eut l'affaire de Beaufort, exposée dans le n° 191 de *Lumières Dans La Nuit*. Je connaissais Jean-Marie Bigorne depuis 1975, j'avais déjà beaucoup travaillé avec lui, sur les RR3 françaises, et je n'avais aucune raison de douter de lui.

Comment-donc ces deux super-enquêteurs, qui étaient parvenus à faire la lumière sur la vague de 54, et qui avaient fait tant d'enquêtes (c'est ce que prétend le livre), avaient-ils pu être aussi "légers" (disons-le carrément : pires que nous!) sur ces deux cas?

Presque aussitôt vinrent d'autres exemples : les Jonquerets-de-Livet, Loctudy...et la liste ne cessa pas de s'allonger.

Canular après enquête? Oui! Mais c'est le livre, le canular.

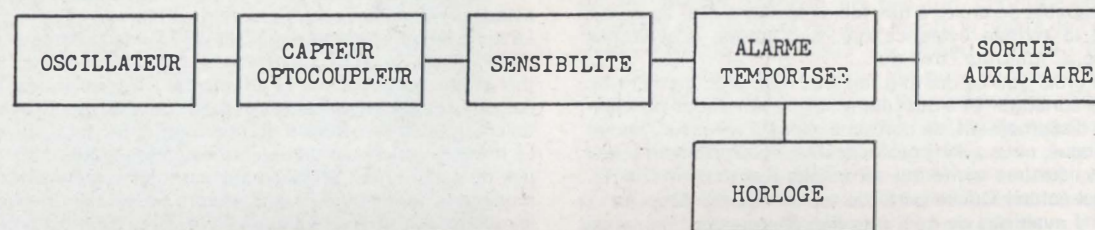
J'ignore tout des motivations de leurs auteurs, et je ne veux rien en savoir. J'ignore aussi ce que sont devenus bien des ufologues des années soixante-dix, qui ont complètement cessé de se manifester, il y a une dizaine d'années. J'imagine seulement que ce livre n'est pas étranger à la vague de découragement qui a décimé les rangs de l'ufologie, en France, à cette époque.

Ce que je sais, en revanche, c'est que ce livre a donné de la vague de 1954 une image absolument fautive, et qu'il est fréquemment cité comme un ouvrage de référence, un exemple de rigueur et de sérieux. Trop, c'est trop. Il était nécessaire que les chercheurs qui, dans dix ans, vingt ans, ou cinquante ans, travailleront sur la question, puissent malgré tout disposer de quelques renseignements sur la fiabilité réelle de ce "document".

ETUDE D'UN DETECTEUR MAGNETIQUE

L'étude ci-dessous comprend deux versions du même montage. La première est une version économique. La deuxième possède en plus un circuit de limitation de consommation, une sortie auxiliaire transistorisée, une mémoire d'appel destinée à la commande d'une horloge extérieure qui

PRINCIPE



DESCRIPTION DU MONTAGE / ASSISTANCE AU DEPANNAGE (FIG1 et FIG2)

A) Oscillateur et capteur

Le montage proposé s'articule autour du circuit intégré 40106 dans lequel on trouve 6 portes inverseuses à trigger, et autour d'un capteur optique, le MCT8. La porte I1 avec R1, R2, C1, D2 forme un oscillateur astable. Le transistor T1 conduit à chaque fois que la sortie de I1 est à 0, ce temps est réglé par R1 et D2 de sorte que le montage permet à ce niveau de diminuer la consommation par 4 et donc d'obtenir une plus grande économie de la pile. Si l'aiguille aimantée est en place le transistor du MCT8 ne conduit pas, la diode LED est éteinte et la sortie de la porte I2 est à 0. Lorsque l'aiguille aimantée se déplace sur son pivot, le MCT8 devient conducteur, la diode LED s'allume et la sortie de I2 passe à 1. A cause de D1 la porte I1 devient bloquée avec sa sortie à 0, faisant conduire T1 en permanence. Dès que l'aiguille reprendra sa place dans le MCT8, le fonctionnement de l'oscillateur reprendra.

B) La sensibilité

Lorsque la sortie de la porte I2 passe à 1, le condensateur C2 se charge à travers R7 et sa tension aux bornes atteint au bout d'environ 2 secondes le seuil de basculement de la porte I3, ce qui a pour effet de déclencher l'alarme. Si avant ces 2 secondes l'aiguille aimantée revient en place, la sortie de I2 repasse à 0 et C2 se décharge presque instantanément par R6 et D3. Dans ce cas, il n'y a pas eu d'alarme et le montage est de nouveau en veille. Par ce principe on évite toutes les fausses alertes dues aux vibrations provoquées par le passage de camions par exemple. Le temps de 2 secondes qui représente la sensibilité du montage peut être modifié au besoin en changeant la valeur de la résistance R7.

C) L'alarme

Si l'aiguille aimantée reste déplacée plus de 2 secondes, la sortie de I4 passe au niveau 1 et le condensateur C3 se charge presque instantanément à travers R9 et D4. La sortie

RÉSEAU DE
SURVEILLANCE OVNI



LUMIÈRES DANS LA NUIT

se bloquera à l'heure de l'alerte. L'alimentation du montage est possible de 4,5 à 12V par pile ou par une alimentation extérieure continue de type calculette afin de permettre un fonctionnement permanent du détecteur.

de la porte I5 bascule alors à 0, ce qui a pour effet de rendre T2 conducteur et de faire sonner le buzzer BZ.

A la fin de toute détection, C2 se décharge et la sortie de I4 repasse à 0. C3 se décharge alors à travers R8 et R9 pendant un temps d'environ 10 à 15 secondes. Le buzzer sonnera donc pendant tout le temps de la détection plus les 10 à 15 secondes de la temporisation.

LISTE DE MATÉRIEL

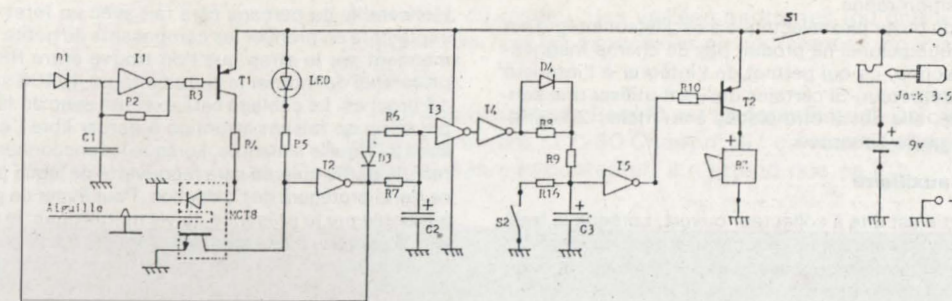
R1 = 200 k	R9 = 470 Ohms	C1 = 470 nF
R2 = 820 K	R19 = 47 K	C2 = 4.7 uF/16 V
R3 = 2 K	R11 = 1,5 K	C3 = 10 uF/16 V
R4 = 330 Ohms	R12 = 4.7 K	C4 = 1 nF
R5 = 2 K	R13 = 100 K	D1 = 1N 4148
R6 = 470 Ohms	R14 = 20 K	D2 = 1N 4148
R7 = 330 K	R15 = 47 K	D3 = 1N 4148
R8 = 1,5 M Ohms	R16 = 100 Ohms	D4 = 1N 4148

T1 = BC 557
T2 = BC 557
T3 = 2N 2222
T4 = 547
T5 = BC 557
MCT8
CI 40106
Piles 1 - 5 - 9 V

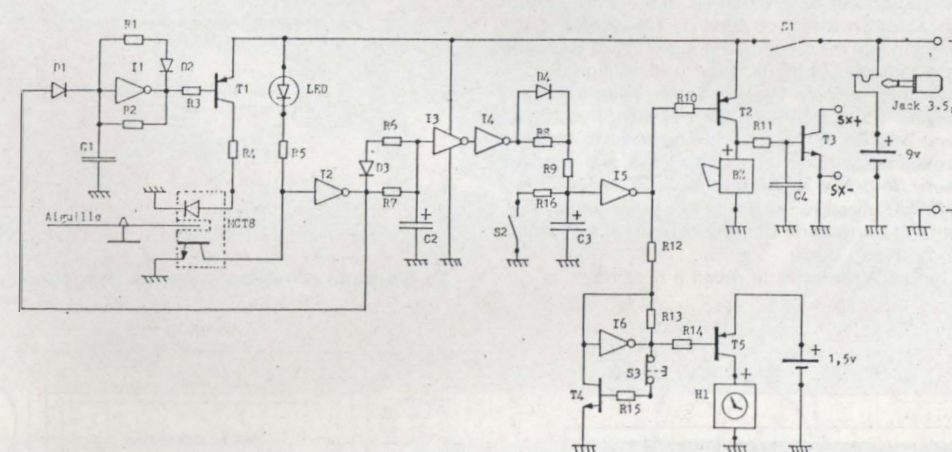
S1 = interrupteur
S2 = interrupteur
S3 = Bouton poussoir NF
BZ = Buzzer piezo 4 à 24 V
LED = 5 mm rouge
Aiguille aimantée 1 g 8 cm
Support CI : 14 broches
H1 = petit réveil

1 fiche jack femelle Diamètre 3,5 mm avec rupteur
2 fiches jack femelles Diamètre 3,5 mm
2 fiches jack mâles Diamètre 3,5 mm
1 boîtier plastique / type D10 / 13 x 10,5 x 5,5

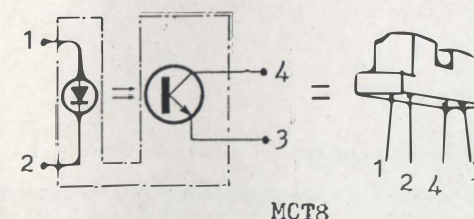
Version de base



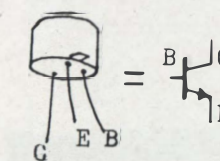
Version complète



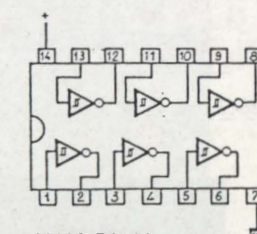
Brochage des composants



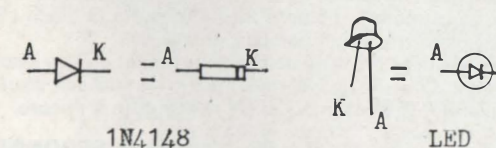
MCT8



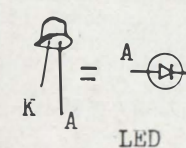
2N2222



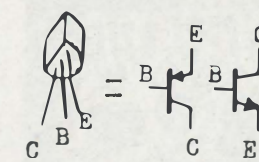
40106, 74C14
6 X trigger Schmitt



1N4148



LED



BC557 BC547

On peut à tout moment couper la sonnerie en actionnant l'interrupteur S2 qui décharge le condensateur C3 et initialise l'alarme. Attention cependant à ne pas oublier de remettre S2 en position repos.

Le choix du buzzer piézoélectrique à oscillateur intégré est relatif au fait que celui-ci ne produit pas de champ magnétique lorsqu'il sonne, ce qui permet de l'intégrer à l'intérieur du boîtier du détecteur. Si certains désirent utiliser une sonnette à bobine, elle devra être placée à au moins 20 centimètres de l'aiguille aimantée.

D) La sortie auxiliaire

Cette sortie est dite à collecteur ouvert. Lorsque le transistor T2 conduit, la base de T3 est commandée à travers R11, ce qui le rend conducteur lui aussi. Les sorties SX+ et SX- peuvent servir à commander par exemple un relais extérieur ou une entrée d'ordinateur (vérifier la compatibilité). La tension continue utilisée sur ce circuit ne devra pas être supérieure à 40V.

E) L'horloge

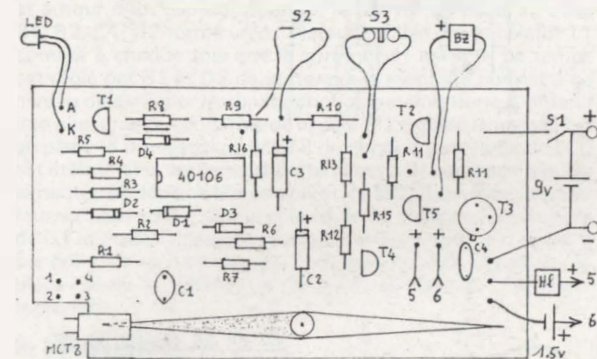
Tant que le condensateur C3 n'est pas chargé, la sortie de la porte I5 est au niveau 1 et donc, celle de I6 est à 0, faisant ainsi conduire T5. Ce transistor alimente grâce à une pile de 1,5V un petit réveil extérieur relié au boîtier du détecteur par petit câble. En effet, ce type de réveil utilise une bobine pour actionner le mécanisme des aiguilles, et le champ magnétique produit par la bobine n'est pas négligeable.

Si la sortie de I5 gasse à 0, celle de I6 passe à 1. Ceci bloque le transistor T5 et sature T4 qui maintient l'entrée de I6 à 0, même si à la fin de l'alarme la sortie de I5 repasse à 1. Le petit réveil n'est donc plus alimenté et ses aiguilles indiquent l'heure de début de la détection.

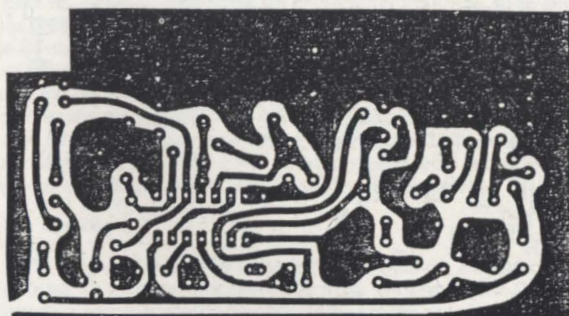
Lorsque quelqu'un appuiera sur le bouton poussoir S3, T4 va se bloquer et l'entrée de I6 repassera à 1. Le système sera prêt à un nouveau cycle.

Il faudra bien sûr remettre le réveil à l'heure.

Vue de dessus FIG1



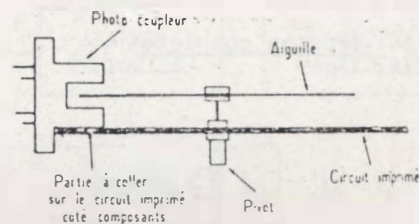
Vue côté cuivre FIG2



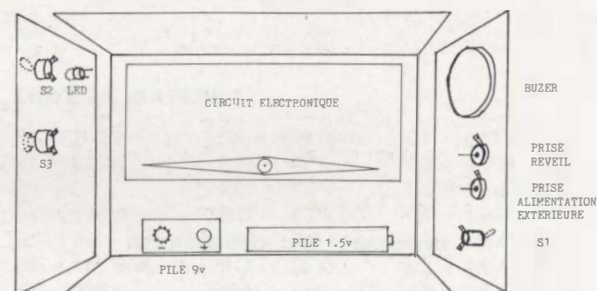
MISE EN ŒUVRE DU BOÎTIER

A) Travail du circuit

L'ensemble du perçage sera fait avec un foret de 1 mm. On implantera en premier les composants de petite taille en commençant par le strap que l'on trouve entre R8 et D4. Il est préférable de monter le circuit intégré 40106 sur un support 14 broches. Le câblage sera exécuté avec du fil torsadé souple et fin en faisant attention à garder libre l'espace nécessaire à l'aiguille aimantée. Lorsque le fonctionnement sera correct, la partie cuivrée sera recouverte de laque pour cheveux, ce qui la protégera de l'oxydation. Pour éviter de gêner l'aiguille aimantée par la présence de vis métalliques, le circuit pourra être fixé grâce à des aiguilles plantées à travers le circuit sur de la mousse ou une éponge collée sur le fond du boîtier. Les deux piles ou leurs supports seront fixés au boîtier par du scotch double face.



B) Exemple d'implantation du boîtier



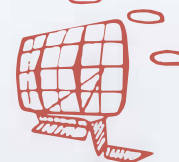
C) Utilisation du montage

Aucun réglage n'est nécessaire. Pour faire fonctionner le montage, il suffit de positionner le boîtier bien à plat en l'éloignant des masses métalliques. Actionner S2 pour éviter la sonnerie, actionner S1 pour mettre sous tension, faire pivoter doucement le boîtier jusqu'à éteindre la diode LED rouge et remettre S2 en position de veille.

Relier le petit réveil au boîtier en le tenant un peu écarté et le mettre à l'heure de l'alarme. Pour le réinitialiser, il suffit d'appuyer sur le bouton S3 et de le remettre à l'heure.

M. Jean Pierre SEGONNES
Délégation de la GIRONDE

RÉSEAU DE SURVEILLANCE OVNI



LUMIÈRES DANS LA NUIT

RESUFO

La détection n'est qu'un aspect des activités de Resufo. Les deux photos ci-dessous illustrent deux autres types d'activités du réseau : les veillées nocturnes (ou diurnes... pourquoi pas ?) et les expositions ou conférences organisées ici ou là.

Le responsable de Resufo est toujours Patrice Delcros : 5, rue des Jardins, 17230 Charron. Si "ça vous démange", n'hésitez pas à le contacter, il n'attend que ça !





Les nouvelles

UFOLOGIE ASSISTEE PAR ORDINATEUR

LDLN suggère à tous les lecteurs informatisés de faire parvenir leurs textes sur disquettes, de préférence au format 5 pouces 1/4 (de 360k à 1,2 méga), ou à défaut au format 3 pouces et demi. Tous les logiciels de traitement de textes sont acceptés (WORD, WORSTAR, WINDOWS/WRITE, etc...)

RECHERCHES D'ARCHIVES

Mme Gueudelot poursuit le précieux travail d'archivage qu'elle a entrepris depuis plusieurs années. Tous les enquêteurs peuvent continuer à lui faire parvenir un double de leurs enquêtes. Ecrire à Mme Gueudelot, 133 rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. Joindre un timbre pour réponse éventuelle.

ULTRA TOP SECRET

C'est le titre du livre de Jean Sider, dont le sous-titre est: *Ces ovnis qui font peur*. Rappelons que cet ouvrage est édité par Axis Mundi, 8 galerie Montmartre, 75002 Paris, et qu'il est actuellement proposé en souscription, au prix de 119 F, port compris. La date de clôture de la souscription a été reportée au 15 décembre, et le livre doit voir le jour au cours du même mois.

LES LIVRES REVIENNENT

Hormis le livre de Jean Sider, dont il sera encore question dans notre prochain numéro, deux ouvrages très intéressants ont été publiés récemment: il s'agit de *La Manipulation Occulte*, de Jean-Michel Lesage (éditions Atlantic) et de *Autres Dimensions*, de Jacques Vallée (Laffont). Nous évoquerons plus longuement ces deux livres remarquables dans le numéro 300.

UN POINT A ECLAIRCIR...

Lucien Blaise nous signale que, selon le n° 553 de *Nosstra* (le bilan ufologique en U.R.S.S. et aux U.S.A., pp. 4 à 7), la destruction d'un missile Atlas F, peu après son lancement de Vandenberg AFB, par un ovni, se serait produite le 08-01-1965. Qu'il s'agisse du 8 janvier ou du 1er août (les Américains indiquent fréquemment, mais pas toujours, hélas! le mois avant le jour), cette date ne coïncide pas avec celles que propose Robert Jacobs, dans l'article du MUFON UFO Journal. Il y a donc non seulement incertitude, mais contradiction, quant à la date de l'événement (voir LDLN 298, pp. 3 et 4).

CHERCHE QUATRE LIVRES

M. Louis Plunus, Heimansstraat 8, 6285- AM-Epen (Wittem), Pays-Bas, recherche les quatre livres suivants:

- *Le livre des damnés*, de Charles Fort, Editions Le Terrain Vague (Eric Losfeld).
- *J'ai chassé les pilotes de soucoupes volantes*, de Henri Bordeleau, Editions Nefer, Montréal, 1971.
- *J'ai vu les soucoupes volantes*, du même auteur, Editions du Jour, Ottawa 1966.
- *Du nouveau sur les soucoupes volantes*, de Frank Edwards, Editions Laffont, 1968.

SLIDE

C'est le nom d'un projet qui ne se rattache pas directement à l'ufologie, mais concerne un domaine qu'on peut considérer comme voisin: l'étude des phénomènes de "psycho-kinèse" (dits encore "effet PK"), dans lesquels semble se manifester une action directe de l'esprit sur la matière. Le sigle SLIDE signifie Street Lamp Interference Data Exchange. Le phénomène SLI n'est qu'une forme particulière d'effet PK,

dans laquelle certains sujets paraissent capables d'allumer ou d'éteindre des lampes à distance, sans se servir d'aucun appareil... et sans actionner d'interrupteur.

Ce projet est animé par un ufologue britannique, Hilary Evans, qui souhaite voir SLIDE remplir une double fonction: SLIDE devrait être un lieu de rencontre pour les personnes qui provoquent (bien souvent de façon involontaire) ce genre de phénomènes, ainsi que pour les chercheurs qui souhaitent les étudier, et ce devrait être également une banque de données, destinée à faciliter, le moment venu, les recherches dans ce domaine. La publication, deux ou trois fois par an, d'un bulletin de liaison est actuellement envisagée.

Les personnes souhaitant prendre part à ce projet sont invitées à prendre contact avec Hilary Evans, dont voici l'adresse: 59 Tranquil Vale, London SE3 OBS, England. Téléphone: 01-318 0034, FAX 852 7211. Une participation financière de 10 livres (5 seulement pour les participants demeurant en Grande-Bretagne), destinée à couvrir les frais de copie et d'expédition, est souhaitée, mais non exigée.

MARCILLY

Dans la rubrique "observations récentes", nous n'avons pas évoqué la trace de Marcilly, en Seine et Marne, qui a beaucoup fait parler d'elle au début de l'été. La raison en est simple: ayant enquêté très tôt sur cette affaire, nous sommes rapidement arrivés à la conclusion que la trace était probablement imputable à la foudre.

Il apparaît maintenant que de nombreuses observations d'ovnis ont été signalées à proximité immédiate de l'emplacement des traces, et il y a peut-être lieu de nuancer notre première opinion. Affaire à suivre...

AFFAIRE BIDULE

Ce nom étrange, donné par les témoins eux-mêmes, est celui d'une affaire extraordinairement complexe, qui se déroule depuis de nombreuses années, dans les Ardennes Belges. Cette histoire hors du commun est évoquée dans le dernier numéro d'*Inforespace*, revue éditée, rappelons-le par la SOBEPS, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles.

VAGUE D'OVNI SUR LE DANEMARK

Patrick Vidal, qui dirige le projet WAURLD, nous signale une vague d'observations danoises en 1987 et 1988. Notons quatre cas d'humanoïdes en 87: le 12 août à Pedersbord, le 6 novembre à Kogejev, le 12 novembre à Tvoeralle, et le 23 décembre à Haslev. Et puisque vous avons constaté, à bien des reprises, un intérêt que semble manifester le phénomène pour les transformateurs, signalons que le 17 octobre 1988, à Odense, un ovni a été aperçu "puissant" de l'énergie d'un transfo.

C'est la revue *Ufonyt* qui a publié tous ces cas. Elle est rédigée en danois.

VENUS, LA LUNE ET COMPAGNIE...

Lorsqu'une confusion avec une planète, une étoile, ou la lune semble possible, on peut signaler l'observation à Eric Maillot, 20 rue Jean Moulin, 08800 Monthermé. Il ne pourra, bien sûr, apporter une réponse que dans la mesure où on lui fournira un azimut précis et une hauteur angulaire précise, ainsi que l'heure exacte de l'observation.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la publication : J. MESNARD - N° d'inscription Commission paritaire 68.468

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 3^e trimestre 1989